

**Camp Biblique Œcuménique**

**Vaumarcus 2009**

**Le livre  
des Juges**



**Dossier théologique**

## Camp 09 : Entrez sans frapper !

Nous avons laissé flotter, autour des noms de Samson et Dalila, des parfums de romance et d'amours tumultueuses, des images romanesques venues des récits édulcorés de notre enfance. Puis nous avons relu les textes. La trahison, l'abus de confiance, la violence et le terrorisme nous ont alors pris à la gorge : le livre des Juges nous choque et nous rebute !

C'est donc à reculons que l'équipe d'animation, théologien-ne-s en tête, s'est aventurée au pays des Juges, craignant d'y perdre son bon sens et sa foi... Au seuil de ce camp, nous avons survécu à notre périple, non sans quelques cris d'indignation, non sans quelques... éclats de rire ! En effet, lorsque le texte précise qu'au moment où Ehoud enfonça son poignard dans le ventre d'un roi grassouillet, «*même la poignée entra après la lame et la graisse se referma sur la lame...*», de qui se moque-t-on ? Et mieux vaut rire du mauvais usage d'un piquet de tente... (à suivre).

Bienvenue dans le cadre idyllique de Vaumarcus ! Bienvenue également dans les sombres méandres du texte biblique : dans les récits abordés se révèle la face de l'humain que l'on préfère contourner, un contexte polémique qui suscite la peur des protagonistes et des croyances qui donnent à Dieu le visage d'un guerrier. Entre les lignes qui nous présentent un Dieu et un homme défigurés, nous chercherons la trace d'un Autre dont le rapport au pouvoir et au salut est peut-être différent de ce que l'on clame, de ce que l'on croit, de ce que l'on craint.

Au travers des rencontres, des démarches proposées en atelier, des temps de méditation et de célébration, le camp est un lieu de vie communautaire et spirituelle. Il nous offre l'opportunité de nous mettre nous-mêmes en scène dans la petite communauté présente, en mesure d'expérimenter, d'explorer les images qui nous habitent et que nous projetons sur Dieu, invités à en rire peut-être, à partager, à mettre des mots, des gestes, du silence, du non-jugement et de l'amitié dans nos découvertes personnelles et avec les autres. Bon camp à chacun-e !

*Illustration de couverture : Samson et Dalila (ça a l'air romantique à première vue, mais les soldats philistins surveillent l'affaire !). Enluminure de la Bible d'Utrecht (~1430).*



*Samson... des renards... et du feu :  
pour faire des ravages  
loin à la ronde !?  
(Juges 15,4-5)*

*Les dessins utilisés dans ce dossier  
n'illustrent pas forcément les termes  
du texte auprès duquel ils se trouvent.*

*Certains  
ont adapté  
ce logo ainsi !*



Madeline Heiniger  
Présidente de l'association du CBOV

# Livre des Juges (extraits et résumés)

*Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)*

*NB : Chaque fois que «le SEIGNEUR» est écrit en majuscules, c'est qu'il remplace le nom propre de Dieu (YHWH - יהוה, qui pourrait se prononcer Yahvé ou Yohwa ou...). La TOB a fait ce choix par respect pour le judaïsme qui ne prononce jamais ce nom, le remplaçant par «Le Nom» ou, justement, «Le Seigneur».*

**1** Il arriva qu'après la mort de Josué les fils d'Israël consultèrent le SEIGNEUR en disant : «Qui de nous montera en premier contre les Cananéens pour les combattre ?»

*C'est la «maison» de Juda que désigne le Seigneur, et à laquelle s'associe celle de Siméon. Et, ville par ville, elles combattent et acquièrent du territoire (y compris <sup>18</sup>Gaza et son territoire...) Les autres tribus combattent également. Mais, comme ils n'ont pas fait totalement détruire gens et biens :*

**2** L'ange du SEIGNEUR monta de Guilgal à Bokim et dit : «Je vous ai fait monter d'Égypte et je vous ai fait entrer dans le pays que j'avais promis par serment à vos pères. J'avais dit : Jamais je ne romprai mon alliance avec vous, <sup>2</sup>et vous, vous ne concluez pas d'alliance avec les habitants de ce pays; vous renverserez leurs autels. Mais vous n'avez pas écouté ma voix. Qu'avez-vous fait là ! <sup>3</sup>Alors je dis : Je ne les chasserai pas devant vous; ils seront pour vous un traquenard, et leurs dieux seront pour vous un piège» .

*Puis vient la génération suivante. Mais :*

<sup>11</sup>Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR et ils servirent les Baals. <sup>12</sup>Ils abandonnèrent le SEIGNEUR, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils suivirent d'autres dieux parmi ceux des peuples qui les entouraient; ils se prosternèrent devant eux et ils offensèrent le SEIGNEUR. <sup>13</sup>Ils abandonnèrent le SEIGNEUR et ils servirent Baal et les Astartés.

*En résumé :*

<sup>18</sup>Quand le SEIGNEUR leur suscitait des juges, le SEIGNEUR était avec le juge et il les délivrait de leurs ennemis durant toute la vie du juge, car le SEIGNEUR se laissait émouvoir par leur plainte devant ceux qui les opprimaient et les maltrahaient. <sup>19</sup>Mais, à la mort du juge, ils recommençaient à se pervertir, plus encore que leurs pères, suivant d'autres dieux, les servant et se prosternant devant eux; ils ne renonçaient en rien à leurs pratiques et à leur conduite endurcie.

*Les deux premiers chapitres donnent le sens qu'ont ces récits des ancêtres, et sont ainsi une introduction à l'histoire de «juges» spécifiques.*

**3** Les fils d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébusites; <sup>6</sup>ils prirent leurs filles pour femmes et ils donnèrent leurs filles à leurs fils; ils servirent leurs dieux. <sup>7</sup>Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR : ils oublièrent le SEIGNEUR, leur Dieu, et ils

servirent les Baals et les Ashéras. <sup>8</sup>La colère du SEIGNEUR s'enflamma contre Israël et il les vendit à Koushân-Rishéataïm, roi d'Aram-des-deux-Fleuves; les fils d'Israël servirent Koushân-Rishéataïm pendant huit ans.

<sup>9</sup>Les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR, et le SEIGNEUR suscita pour eux un sauveur qui les sauva : Otniel, fils de Qenaz, frère cadet de Caleb. <sup>10</sup>L'esprit du SEIGNEUR fut sur lui, et il jugea Israël. Il partit en guerre et le SEIGNEUR lui livra Koushân-Rishéataïm, roi d'Aram, et sa main fut puissante contre Koushân-Rishéataïm.

<sup>11</sup>Le pays fut en repos pendant quarante ans, puis Otniel, fils de Qenaz, mourut.

<sup>12</sup>Les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR et le SEIGNEUR encouragea Églôn, roi de Moab, contre Israël puisqu'ils faisaient ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR. <sup>13</sup>Églôn s'adjoignit les fils d'Ammon et Amaleq, puis il se mit en marche et battit Israël; ils prirent possession de la ville des Palmiers. <sup>14</sup>Les fils d'Israël servirent Églôn, roi de Moab, pendant dix-huit ans.

<sup>15</sup>Les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR et le SEIGNEUR leur suscita un sauveur, Éhoud fils de Guéra, benjaminite, qui était gaucher. Par son intermédiaire les fils d'Israël envoyèrent un tribut à Églôn, roi de Moab. <sup>16</sup>Éhoud se fit un poignard à deux tranchants, long d'un gomed, et il l'attacha sous son vêtement contre sa cuisse droite.

<sup>17</sup>Il présenta donc le tribut à Églôn, roi de Moab; or Églôn était un homme très gros.

<sup>18</sup>Dès qu'il eut fini de présenter le tribut, Éhoud raccompagna les gens qui avaient porté le tribut, <sup>19</sup>mais lui, arrivé aux Idoles qui sont près de Guilgal, rebroussa chemin et dit : «J'ai pour toi une parole confidentielle, ô roi !» Celui-ci dit : «Silence !», et tous ceux qui se tenaient debout auprès de lui se retirèrent. <sup>20</sup>Éhoud vint vers Églôn alors qu'il était assis dans la chambre haute bien fraîche qui lui était réservée. Éhoud dit : «J'ai une parole de Dieu pour toi», et le roi se leva de son siège. <sup>21</sup>Éhoud étendit la main gauche, prit le poignard sur sa cuisse droite et l'enfonça dans le ventre du roi. <sup>22</sup>Même la poignée entra après la lame et la graisse se referma sur la lame, car Éhoud n'avait pas retiré le poignard du ventre du roi; alors Éhoud sortit par le trou. <sup>23</sup>Il sortit par le vestibule, après avoir fermé les portes de la chambre haute derrière lui et mis le verrou. <sup>24</sup>Lui sorti, les serviteurs du roi vinrent et regardèrent : voici que les portes de la chambre haute étaient verrouillées, et ils dirent : «Sans doute se couvre-t-il les pieds dans la pièce bien fraîche.» <sup>25</sup>Ils attendirent jusqu'à en être troublés : voilà qu'il n'ouvrait toujours pas les portes de la chambre haute. Alors ils prirent la clé, ouvrirent et voici que leur maître gisait à terre, mort.

<sup>26</sup>Quant à Éhoud, il s'était échappé pendant qu'ils s'attardaient; en effet il avait dépassé les Idoles et s'échappait vers la Séïra. <sup>27</sup>Or, dès qu'il arriva, il sonna du cor dans la montagne d'Éphraïm; les fils d'Israël descendirent avec lui de la montagne, lui à leur tête. <sup>28</sup>Il leur dit : «Suivez-moi, car le SEIGNEUR a livré vos ennemis, les Moabites, entre vos mains.» Ils descendirent derrière lui, occupèrent les gués du Jourdain qui étaient à Moab et ne laissèrent personne passer. <sup>29</sup>En ce temps-là ils battirent Moab, environ dix mille hommes, tous corpulents et vaillants, et personne ne s'échappa. <sup>30</sup>En ce jour-là Moab fut abaissé sous la main d'Israël, et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans.

<sup>31</sup>Après Éhoud il y eut Shamgar, fils de Anath. Il battit les Philistins, au nombre de six cents hommes, avec un aiguillon à bœufs; lui aussi sauva Israël.

**4** <sup>1</sup>Éhoud mort, les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR. <sup>2</sup>Le SEIGNEUR les vendit à Yavîn, roi de Canaan, qui régnait à Haçor. Le chef de son armée était Sisera, mais celui-ci habitait à Harosheth-Goïm. <sup>3</sup>Les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR, car Sisera avait neuf cents chars de fer et il avait opprimé durement les fils d'Israël pendant vingt ans.

<sup>4</sup>Or Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là. <sup>5</sup>Elle siégeait sous le Palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm, et les fils d'Israël montaient vers elle pour des questions d'arbitrage.

<sup>6</sup>Elle fit appeler Baraq, fils d'Avinoam, de Qèdesh de Nephtali et elle lui dit : «Le SEIGNEUR, Dieu d'Israël, a vraiment donné un ordre. Va, rassemble au mont Tabor et prends avec toi dix mille hommes parmi les fils de Nephtali et les fils de Zabulon.

<sup>7</sup>J'attirerai vers toi au torrent du Qishôn Sisera, chef de l'armée de Yavîn, ainsi que ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains.»

<sup>8</sup>Baraq lui dit : «Si tu marches avec moi, je marcherai, mais si tu ne marches pas avec moi, je ne marcherai pas.» <sup>9</sup>Elle dit : «Je marcherai donc avec toi; toutefois sur le chemin où tu marches, la gloire ne sera pas pour toi, car c'est à une femme que le SEIGNEUR vendra Sisera.» Débora se leva et elle alla vers Baraq à Qèdesh. <sup>10</sup>Baraq convoqua Zabulon et Nephtali à Qèdesh. Dix mille hommes montèrent sur ses pas et avec lui monta Débora.

*Baraq et ses hommes entrent en bataille contre Sisera, ses neuf cents chars et son peuple.*

<sup>15</sup>Alors, devant Baraq, le SEIGNEUR mit en déroute Sisera, tous ses chars et toute son armée - au tranchant de l'épée. Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied. <sup>16</sup>Baraq poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Harosheth-Goïm; toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée; il n'en resta pas un seul. <sup>17</sup>Or Sisera s'enfuyait à pied vers la tente de Yaël, femme de Héber le Qénite, car il y avait la paix entre Yavîn, roi de Haçor, et la maison de Héber le Qénite. <sup>18</sup>Yaël sortit à la rencontre de Sisera et lui dit : «Arrête-toi, mon seigneur, arrête-toi chez moi; ne crains rien.» Il s'arrêta chez elle, dans sa tente, et elle le recouvrit d'une couverture. <sup>19</sup>Il lui dit : «Peux-tu me donner à boire un peu d'eau, car j'ai soif.» Elle ouvrit l'outre de lait, le fit boire et le recouvrit. <sup>20</sup>Il lui dit : «Tiens-toi à l'entrée de la tente et si quelqu'un vient, t'interroge et dit : Y a-t-il quelqu'un ici ?, tu diras : Non.»

<sup>21</sup>Mais Yaël, femme de Héber, prit un piquet de la tente, saisit dans sa main le marteau, entra auprès de lui doucement et lui enfonça dans la tempe le piquet, qui alla se planter dans la terre. Sisera qui, épuisé, était profondément endormi, mourut. <sup>22</sup>Or, voici Baraq à la poursuite de Sisera ! Yaël sortit à sa rencontre et lui dit : «Viens, et je te ferai voir l'homme que tu cherches.» Il entra chez elle et voilà que Sisera gisait, mort, le piquet dans la tempe.

*Puis, Débora et Baraq chantent en un cantique ce haut fait.*

**5** <sup>31</sup>Et le pays fut en repos pendant quarante ans.

**6** <sup>1</sup>Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR; et le SEIGNEUR les livra à Madiân pendant sept ans. <sup>2</sup>La main de Madiân fut puissante contre Israël. A cause de Madiân, les fils d'Israël aménagèrent dans les montagnes les failles, les grottes et les points escarpés. <sup>3</sup>Or, chaque fois qu'Israël avait semé, Madiân montait, ainsi qu'Amaleq et les fils de l'Orient; ils montaient l'envahir. <sup>4</sup>Ils campaient auprès des Israélites, ravageaient les produits du pays jusqu'à proximité de Gaza et ils ne laissaient en Israël aucun moyen de subsistance, ni moutons, ni bœufs, ni ânes. <sup>5</sup>En effet, ils montaient, eux et leurs troupeaux, avec leurs tentes, arrivaient aussi nombreux que des sauterelles - eux et leurs chameaux étaient innombrables - et ils entraient dans le pays pour le ravager. <sup>6</sup>Ainsi, Israël fut très affaibli à cause de Madiân; et les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR.

<sup>7</sup>Or, comme les fils d'Israël criaient vers le SEIGNEUR à cause de Madiân, <sup>8</sup>le SEIGNEUR envoya aux fils d'Israël un prophète qui leur dit : «Ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu d'Israël : C'est moi qui vous ai fait monter d'Égypte et qui vous ai fait sortir de la maison de servitude. <sup>9</sup>Je vous ai délivrés de la main des Égyptiens et de tous ceux qui vous opprimaient; je les ai chassés devant vous et je vous ai donné leur pays. <sup>10</sup>Je vous ai dit : Je suis le SEIGNEUR, votre Dieu. Vous ne craignez pas les dieux des Amorites dont vous habitez le pays ! Mais vous n'avez pas écouté ma voix !»

<sup>11</sup>L'ange du SEIGNEUR vint s'asseoir sous le térébinthe d'Ofra, qui appartenait à Yoash, du clan d'Avièzer. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le soustraire à Madiân. <sup>12</sup>L'ange du SEIGNEUR lui apparut et lui dit : «Le SEIGNEUR est avec toi, vaillant guerrier !» <sup>13</sup>Gédéon lui dit : «Pardon, mon seigneur ! Si le SEIGNEUR est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? Où sont donc toutes les merveilles que nous racontaient nos pères en concluant : N'est-il pas vrai que le SEIGNEUR nous a fait monter d'Égypte ? Or maintenant, le SEIGNEUR nous a délaissés en nous livrant à Madiân.»

<sup>14</sup>Le SEIGNEUR se tourna vers lui et dit : «Va avec cette force que tu as et sauve Israël de Madiân. Oui, c'est moi qui t'envoie !» <sup>15</sup>Mais Gédéon lui dit : «Pardon, mon seigneur, comment sauverai-je Israël ? Mon clan est le plus faible en Manassé, et moi, je suis le plus jeune dans la maison de mon père !»

<sup>16</sup>Le SEIGNEUR lui répondit : «Je serai avec toi, et ainsi tu battras les Madianites tous ensemble.» <sup>17</sup>Gédéon lui dit : «Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, manifeste-moi par un signe que c'est toi qui me parles. <sup>18</sup>Je t'en prie, ne t'éloigne pas d'ici jusqu'à ce que je revienne vers toi, le temps d'apporter mon offrande et de la déposer devant toi.» Le SEIGNEUR dit : «Je resterai jusqu'à ton retour.» <sup>19</sup>Gédéon vint préparer un chevreau et, avec un épha de farine, il fit des pains sans levain. Il mit la viande dans un panier et le jus dans un pot, puis il apporta le tout sous le térébinthe et le lui présenta.

<sup>20</sup>L'ange de Dieu lui dit : «Prends la viande et les pains sans levain, pose-les sur cette roche et répands le jus !» Ainsi fit Gédéon. <sup>21</sup>L'ange du SEIGNEUR étendit l'extrémité du bâton qu'il avait à la main et toucha la viande et les pains sans levain. Le feu jaillit

du rocher et consuma la viande et les pains sans levain. Puis l'ange du SEIGNEUR disparut à ses yeux.

<sup>22</sup>Alors Gédéon vit que c'était l'ange du SEIGNEUR et il dit : «Ah ! Seigneur DIEU, j'ai donc vu l'ange du SEIGNEUR face à face !» <sup>23</sup>Le SEIGNEUR lui dit : «La paix est avec toi ! Ne crains rien; tu ne mourras pas.» <sup>24</sup>A cet endroit, Gédéon bâtit un autel au SEIGNEUR et il l'appela «Le SEIGNEUR est paix». Jusqu'à ce jour, cet autel est encore à Ofra d'Avièzer.

*Premier acte public : Dieu envoie Gédéon détruire un autel de Baal, il y gagne le surnom de «Yeroubbaal». Puis :*

<sup>34</sup>L'esprit du SEIGNEUR revêtit Gédéon, qui sonna du cor, et le clan d'Avièzer fut convoqué à sa suite. <sup>35</sup>Il envoya des messagers dans tout Manassé qui, lui aussi, fut convoqué à sa suite. Puis il envoya des messagers dans les tribus d'Asher, de Zabulon et de Nephtali, qui montèrent à leur rencontre.

<sup>36</sup>Gédéon dit à Dieu : «Si tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit, <sup>37</sup>voici, je vais étendre sur l'aire une toison de laine : s'il n'y a de la rosée que sur la toison et si tout le terrain reste sec, je saurai que tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit.» <sup>38</sup>Et il en fut ainsi. Lorsque le lendemain Gédéon se leva, il pressa la toison et il en exprima la rosée, une pleine coupe d'eau.

<sup>39</sup>Gédéon dit à Dieu : «Que ta colère ne s'enflamme pas contre moi si je parle encore une fois. Permits que je fasse une dernière fois l'épreuve de la toison : Que la toison seule reste sèche et qu'il y ait de la rosée sur tout le terrain.» <sup>40</sup>Cette nuit-là, Dieu fit ainsi : seule la toison resta sèche et il y eut de la rosée sur tout le terrain.

**7** <sup>1</sup>Yeroubbaal - c'est Gédéon - se leva de bon matin, lui et tout le peuple qui était avec lui, et ils campèrent près de Éin-Harod, tandis que le camp de Madiân se trouvait plus au nord, du côté de la colline de Moré, dans la plaine. <sup>2</sup>Le SEIGNEUR dit à Gédéon : «Trop nombreux est le peuple qui est avec toi pour que je livre Madiân entre ses mains : Israël pourrait s'en glorifier à mes dépens et dire : C'est ma main qui m'a sauvé ! <sup>3</sup>En conséquence, proclame donc ceci au peuple : Quiconque a peur et tremble, qu'il s'en retourne et déguerpisse par le mont Galaad !» Vingt-deux mille hommes parmi le peuple s'en retournèrent, et il resta dix mille hommes.

<sup>4</sup>Le SEIGNEUR dit à Gédéon : «Ce peuple est encore trop nombreux ! Fais-le descendre au bord de l'eau, et là je le mettrai à l'épreuve pour toi. Ainsi, celui dont je te dirai : Qu'il aille avec toi, celui-là ira avec toi, et tout homme dont je te dirai : Qu'il n'aille pas avec toi, celui-là n'ira pas !» <sup>5</sup>Alors Gédéon fit descendre le peuple au bord de l'eau, et le SEIGNEUR dit à Gédéon : «Quiconque lapera l'eau, comme un chien le fait avec la langue, tu le mettras à part, et de même quiconque se mettra à genoux pour boire.» <sup>6</sup>Or, le nombre de ceux qui lapèrent en portant la main à la bouche fut de trois cents hommes, alors que tout le reste du peuple s'était mis à genoux pour boire de l'eau.

<sup>7</sup>Le SEIGNEUR dit à Gédéon : «C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé que je vous sauverai et que je livrerai Madiân entre tes mains. Que le gros du peuple rentre chacun chez soi.» <sup>8</sup>Les trois cents prirent les provisions que le peuple avait, ainsi que leurs cors, puis Gédéon renvoya le gros des hommes d'Israël chacun sous sa tente,

mais il retint les trois cents hommes. Le camp de Madiân était au-dessous du sien dans la plaine.

*Guidé par Dieu, Gédéon fait une incursion dans le camp ennemi et entend le récit du songe d'un soldat qui prédit la victoire d'Israël. De retour :*

<sup>16</sup>Gédéon divisa les trois cents hommes en trois bandes. A tous il remit des cors et des cruches vides avec des torches dans les cruches. <sup>17</sup>Il leur dit : «Vous regarderez de mon côté et vous ferez comme moi ! Quand je serai arrivé aux abords du camp, ce que je ferai, vous le ferez aussi. <sup>18</sup>Je sonnerai du cor, moi et tous ceux qui seront avec moi, alors vous sonnerez du cor, vous aussi, tout autour du camp et vous crierez : Pour le SEIGNEUR et pour Gédéon !»

<sup>19</sup>Gédéon et les cent hommes qui étaient avec lui arrivèrent aux abords du camp au début de la veille de la minuit; on venait de relever les sentinelles. Ils sonnèrent du cor et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. <sup>20</sup>Alors, les trois bandes sonnèrent du cor et brisèrent les cruches; de la main gauche ils saisirent les torches et de la main droite les cors pour en sonner, et ils crièrent : «Épée pour le SEIGNEUR et pour Gédéon !» <sup>21</sup>Pendant qu'ils se tenaient debout autour du camp, chacun à sa place, le camp tout entier se mit à courir, à pousser des cris et à prendre la fuite. <sup>22</sup>Et tandis que retentissaient les trois cents cors, le SEIGNEUR fit que dans tout le camp chacun dirigeait son épée contre son camarade, et tous s'enfuirent jusqu'à Beth-Shitta, du côté de Ceréra, et jusqu'à la rive d'Avel-Mehola, près de Tabbath.

*S'ensuit une poursuite et la prise de plusieurs villes et territoires.*

**8** <sup>22</sup>Les hommes d'Israël dirent à Gédéon : «Sois notre souverain, toi-même, puis ton fils, puis le fils de ton fils, car tu nous as sauvés de la main de Madiân.» <sup>23</sup>Gédéon leur dit : «Ce n'est pas moi qui serai votre souverain, ni mon fils. Que le SEIGNEUR soit votre souverain !» <sup>24</sup>Puis Gédéon leur dit : «Je voudrais vous faire une demande : Donnez-moi chacun un anneau de votre butin !» En effet, les vaincus avaient des anneaux d'or puisque c'étaient des Ismaélites. <sup>25</sup>Ils répondirent : «Oui, nous allons te les donner !» Ils étendirent un manteau et y jetèrent chacun un anneau de son butin. <sup>26</sup>Le poids des anneaux d'or qu'il avait demandés s'éleva à mille sept cents sicles d'or, sans compter les croissants, les pendants d'oreilles et les vêtements de pourpre que portaient les rois de Madiân, sans compter non plus les colliers qui étaient au cou de leurs chameaux. <sup>27</sup>Gédéon en fit un éphod qu'il installa dans sa ville, à Ofra. Tout Israël vint se prostituer là, devant cet éphod, qui devint un piège pour Gédéon et pour sa maison.

<sup>28</sup>Ainsi Madiân fut abaissé devant les fils d'Israël et il ne releva plus la tête. Le pays fut en repos pendant quarante ans durant la vie de Gédéon. <sup>29</sup>Yeroubbaal, fils de Yoash, s'en alla et demeura dans sa maison. <sup>30</sup>Gédéon eut soixante-dix fils, issus de son sang, car il avait beaucoup de femmes. <sup>31</sup>Quant à sa concubine, qui se trouvait à Sichem, elle lui enfanta, elle aussi, un fils, à qui il imposa le nom d'Abimélek.

<sup>32</sup>Gédéon, fils de Yoash, mourut après une heureuse vieillesse et il fut enseveli dans le tombeau de Yoash, à Ofra d'Avièzer. <sup>33</sup>Mais après la mort de Gédéon, les fils d'Israël recommencèrent à se prostituer aux Baals, et ils adoptèrent Baal-Berith pour dieu. <sup>34</sup>Les fils d'Israël ne se souvinrent plus du SEIGNEUR, leur Dieu, qui les avait délivrés de la

main de tous leurs ennemis d'alentour,<sup>35</sup> et ils ne firent preuve d'aucune loyauté envers la maison de Yeroubbaal-Gédéon, après tout le bien qu'il avait fait à Israël.

**9**<sup>1</sup>Abimélek, fils de Yeroubbaal, alla à Sichem trouver les frères de sa mère pour leur parler, ainsi qu'à tout le clan de la maison paternelle de sa mère.

*Il obtient leur appui et leur argent pour être leur chef plutôt que ses frères.*

<sup>5</sup>Puis il entra dans la maison de son père à Ofra et il tua ses frères, les fils de Yeroubbaal, soixante-dix hommes à la fois. Il ne subsista que Yotam, le plus jeune fils de Yeroubbaal, car il s'était caché.

<sup>6</sup>Tous les propriétaires de Sichem et tout le Beth-Millo se rassemblèrent et allèrent proclamer roi Abimélek près du térébinthe de la stèle qui est à Sichem. <sup>7</sup>On l'annonça à Yotam. Celui-ci alla se placer au sommet du mont Garizim; il éleva la voix et cria, puis leur dit : «Écoutez-moi, propriétaires de Sichem, et que Dieu vous écoute.

<sup>8</sup>Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi. Ils dirent à l'olivier : Règne donc sur nous. <sup>9</sup>L'olivier leur dit : Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ? <sup>10</sup>Les arbres dirent au figuier : Viens donc, toi, régner sur nous. <sup>11</sup>Le figuier leur dit : Vais-je renoncer à ma douceur et à mon bon fruit, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?

<sup>12</sup>Les arbres dirent alors à la vigne : Viens donc, toi, régner sur nous. <sup>13</sup>La vigne leur dit : Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ? <sup>14</sup>Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : Viens donc, toi, régner sur nous. <sup>15</sup>Mais le buisson d'épines dit aux arbres : Si c'est loyalement que vous me donnez l'onction pour que je sois votre roi, alors venez vous abriter sous mon ombre. Mais s'il n'en est pas ainsi, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban.

<sup>16</sup>Maintenant donc, si vous avez agi avec loyauté et intégrité en proclamant Abimélek comme roi, si vous avez agi correctement à l'égard de Yeroubbaal et de sa maison, si vous avez agi envers lui selon le mérite de ses actions - <sup>17</sup>alors que mon père a combattu pour vous, qu'il a exposé sa vie, qu'il vous a délivrés de la main de Madiân, <sup>18</sup>vous, aujourd'hui, vous vous êtes levés contre la maison de mon père; vous avez tué ses fils, soixante-dix hommes à la fois, et vous avez proclamé roi Abimélek, le fils de sa servante, sur les propriétaires de Sichem parce qu'il est votre frère -, <sup>19</sup>si donc vous avez agi en ce jour avec loyauté et intégrité à l'égard de Yeroubbaal et de sa maison, trouvez votre joie en Abimélek, et que lui trouve sa joie en vous !»

*La suite du chapitre nous conte les batailles d'Abimélek pour conserver son pouvoir. Le chapitre 10 présente les «juges» Tola et Yaïr.*

**11**<sup>1</sup>Jephté, le Galaadite, un vaillant guerrier, était le fils d'une prostituée, et Galaad l'avait engendré. <sup>2</sup>L'épouse de Galaad lui enfanta aussi des fils, et lorsque les fils de cette femme eurent grandi, ils chassèrent Jephté en lui disant : «Tu ne recevras pas de patrimoine dans la maison de notre père, car tu es le fils d'une autre femme.» <sup>3</sup>Jephté s'enfuit loin de ses frères et il demeura au pays de Tov. Des hommes de rien s'associèrent à Jephté et firent des coups de main avec lui.

<sup>4</sup>Or, au bout d'un certain temps, les fils d'Ammon firent la guerre à Israël. <sup>5</sup>Comme les fils d'Ammon faisaient la guerre à Israël, les anciens du Galaad allèrent chercher Jephté au pays de Tov. <sup>6</sup>Ils lui dirent : «Viens, sois notre commandant, et nous pourrions combattre les fils d'Ammon.»

*Jephté accepte, et il est nommé commandant. Après quelques échanges de messages sur les motivations guerrières des uns et des autres :*

<sup>29</sup>L'esprit du SEIGNEUR fut sur Jephté. Jephté passa par le Galaad et Manassé, puis par Miçpé-de-Galaad, et de Miçpé-de-Galaad il franchit la frontière des fils d'Ammon.

<sup>30</sup>Jephté fit un vœu au SEIGNEUR et dit : «Si vraiment tu me livres les fils d'Ammon, <sup>31</sup>quiconque sortira des portes de ma maison à ma rencontre quand je reviendrai sain et sauf de chez les fils d'Ammon, celui-là appartiendra au SEIGNEUR, et je l'offrirai en holocauste.»

<sup>32</sup>Jephté franchit la frontière des fils d'Ammon pour leur faire la guerre et le SEIGNEUR les lui livra. <sup>33</sup>Il les battit depuis Aroër jusqu'à proximité de Minnith, soit vingt villes, et jusqu'à Avel-Keramim. Ce fut une très grande défaite; ainsi les fils d'Ammon furent abaissés devant les fils d'Israël. <sup>34</sup>Tandis que Jephté revenait vers sa maison à Miçpa, voici que sa fille sortit à sa rencontre, dansant et jouant du tambourin. Elle était son unique enfant : il n'avait en dehors d'elle ni fils, ni fille. <sup>35</sup>Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements et dit : «Ah ! ma fille, tu me plonges dans le désespoir; tu es de ceux qui m'apportent le malheur; et moi j'ai trop parlé devant le SEIGNEUR et je ne puis revenir en arrière.»

<sup>36</sup>Mais elle lui dit : «Mon père, tu as trop parlé devant le SEIGNEUR; traite-moi selon la parole sortie de ta bouche puisque le SEIGNEUR a tiré vengeance de tes ennemis, les fils d'Ammon.» <sup>37</sup>Puis elle dit à son père : «Que ceci me soit accordé : laisse-moi seule pendant deux mois pour que j'aie erré dans les montagnes et pleurer sur ma virginité, moi et mes compagnes.»

<sup>38</sup>Il lui dit : «Va», et il la laissa partir deux mois; elle s'en alla, elle et ses compagnes, et elle pleura sur sa virginité dans les montagnes. <sup>39</sup>A la fin des deux mois elle revint chez son père, et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait prononcé. Or elle n'avait pas connu d'homme et cela devint une coutume en Israël <sup>40</sup>que d'année en année les filles d'Israël aillent célébrer la fille de Jephté, le Galaadite, quatre jours par an.

*Le chapitre 12 nous parle de la suite des campagnes de Jephté, puis des juges Ibçân, Elôn et Avdôn.*

**13**<sup>1</sup>Les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR, et le SEIGNEUR les livra aux Philistins pendant quarante ans.

<sup>2</sup>Il y avait un homme de Coréa, du clan des Danites, qui se nommait Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait pas d'enfant. <sup>3</sup>L'ange du SEIGNEUR apparut à cette femme et lui dit : «Je sais que tu es stérile, que tu n'as pas d'enfant, mais tu vas concevoir et enfanter un fils. <sup>4</sup>Désormais, abstiens-toi de boire du vin ou une boisson alcoolisée, ne mange rien d'impur, <sup>5</sup>car voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car ce garçon sera consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.»

*La femme conte la chose à son époux, auquel l'ange du Seigneur doit encore venir confirmer la nouvelle.*

<sup>24</sup>La femme enfanta un fils et elle le nomma Samson. Le garçon grandit et le SEIGNEUR le bénit. <sup>25</sup>C'est à Mahané-Dan, entre Coréa et Eshtaol, que l'esprit du SEIGNEUR commença à agiter Samson.

**14** <sup>1</sup>Samson descendit à Timna et y remarqua une femme parmi les filles des Philistins. <sup>2</sup>Il monta l'annoncer à son père et à sa mère et leur dit : «A Timna j'ai remarqué une femme parmi les filles des Philistins. Et maintenant, allez me la prendre pour femme.» <sup>3</sup>Son père et sa mère lui dirent : «N'y a-t-il pas de femme parmi les filles de tes frères et dans mon peuple pour que tu ailles prendre femme chez les Philistins, ces incirconcis ?» Mais Samson dit à son père : «Prends-la-moi, car c'est celle-là qui me plaît.» <sup>4</sup>Son père et sa mère ne savaient pas que cela venait du SEIGNEUR, car celui-ci cherchait une occasion de s'en prendre aux Philistins; en ce temps-là, les Philistins dominaient sur Israël.

<sup>5</sup>Samson descendit donc vers Timna, avec son père et sa mère. Alors qu'ils arrivaient aux vignes de Timna, voilà qu'un jeune lion vint en rugissant à sa rencontre. <sup>6</sup>L'esprit du SEIGNEUR pénétra en lui, et Samson, sans avoir rien en main, déchira le lion en deux comme on déchire un chevreau, mais il ne raconta pas à son père et à sa mère ce qu'il avait fait. <sup>7</sup>Puis il descendit à Timna, parla à cette femme, et elle lui plut. <sup>8</sup>Quelques jours après, il revint pour l'épouser, mais il fit un détour pour voir le cadavre du lion : voici qu'il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeilles et du miel. <sup>9</sup>Il en recueillit dans le creux de la main et, tout en marchant, il en mangea. Lorsqu'il se rendit chez son père et sa mère, il leur en donna; ils en mangèrent, mais il ne raconta pas qu'il avait recueilli le miel dans la carcasse du lion. <sup>10</sup>Puis son père descendit chez la femme et Samson y donna un festin, car c'est ainsi que font les jeunes gens. <sup>11</sup>Or, dès qu'on le vit, on prit trente compagnons pour rester avec lui. <sup>12</sup>Samson leur dit : «Je vais vous proposer une énigme. Si vous m'en révélez le sens au cours des sept jours du festin, si vous le trouvez, alors je vous donnerai trente tuniques et trente vêtements de rechange. <sup>13</sup>Mais si vous ne pouvez me le révéler, c'est vous qui me donnerez trente tuniques et trente vêtements de rechange.» Ils lui dirent alors : «Propose ton énigme; nous écoutons.» <sup>14</sup>Samson leur dit : «De celui qui mange est sorti ce qui se mange et du fort est sorti le doux.» Au bout de trois jours, les jeunes gens n'avaient pas encore pu révéler le sens de l'énigme.

<sup>15</sup>Or, le septième jour, ils dirent à la femme de Samson : «Séduis ton mari pour qu'il nous révèle le sens de l'énigme; sinon, nous te brûlerons, toi et la maison de ton père. Est-ce ou non pour nous déposséder que vous nous avez invités ?» <sup>16</sup>La femme de Samson le poursuivit de ses pleurs. Elle lui disait : «Tu n'as pour moi que de la haine; tu ne m'aimes pas. Cette énigme que tu as proposée aux fils de mon peuple, tu ne m'en as pas révélé le sens.» Il lui dit : «Je ne l'ai même pas révélé à mon père et à ma mère, et à toi je le révélerais !» <sup>17</sup>Elle le poursuivit de ses pleurs pendant les sept jours que dura le festin. Le septième jour, il lui révéla le sens, car elle l'avait harcelé; et elle révéla le sens de l'énigme aux fils de son peuple.

<sup>18</sup>Au septième jour, avant le coucher du soleil, les gens de la ville dirent à Samson :

«Quoi de plus doux que le miel, quoi de plus fort que le lion ?» Il leur répondit : «Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas trouvé mon énigme.» <sup>19</sup>Alors l'esprit du SEIGNEUR pénétra en lui. Samson descendit à Ashqelôn, tua trente de ses habitants, prit leurs dépouilles et les donna à ceux qui avaient révélé le sens de l'énigme. Bouillant de colère, il remonta à la maison de son père. <sup>20</sup>Quant à la femme de Samson, elle fut donnée au compagnon qui lui avait servi de garçon d'honneur.

**15** <sup>1</sup>Or, quelque temps après, à l'époque de la moisson des blés, Samson rendit visite à sa femme en apportant un chevreau et déclara : «Je veux entrer chez ma femme, dans la chambre à coucher.» Mais le père de sa femme ne lui permit pas d'entrer <sup>2</sup>et dit à Samson : «Vraiment je me suis dit que tu devais avoir bien de la haine pour elle et je l'ai donnée à ton garçon d'honneur. Mais sa sœur cadette ne vaut-elle pas mieux qu'elle ? Prends-la donc à la place de l'autre !» <sup>3</sup>Samson leur dit : «Cette fois, je suis quitte envers les Philistins et je vais leur faire du mal.» <sup>4</sup>Samson s'en alla, s'empara de trois cents renards, prit des torches et, tournant les renards queue contre queue, il plaça une torche entre deux queues, au milieu. <sup>5</sup>Puis il mit le feu aux torches et, lâchant les renards dans les moissons des Philistins, il incendia aussi bien les gerbiers que le blé sur pied, et même des vignes et des oliviers. <sup>6</sup>Les Philistins dirent : «Qui a fait cela ?» On leur répondit : «C'est Samson, le gendre du Timnite, car celui-ci a pris sa femme et l'a donnée à son garçon d'honneur.» Les Philistins montèrent et ils brûlèrent cette femme ainsi que son père. <sup>7</sup>Samson leur dit : «Puisque vous agissez de la sorte, je n'aurai de cesse qu'après m'être vengé de vous.» <sup>8</sup>Il les battit à plate couture, leur infligeant une grande défaite. Puis il descendit demeurer dans une faille du rocher de Étam. <sup>9</sup>Les Philistins montèrent camper en Juda et se déployèrent contre Lèhi.

<sup>10</sup>Les hommes de Juda leur dirent : «Pourquoi êtes-vous montés contre nous ?» Les Philistins répondirent : «C'est pour lier Samson que nous sommes montés, pour le traiter comme il nous a traités.» <sup>11</sup>Trois mille hommes de Juda descendirent vers la faille du rocher de Étam et dirent à Samson : «Ne sais-tu pas que les Philistins dominent sur nous ? Que nous as-tu fait là ?» Il leur dit : «Comme ils m'ont traité, je les ai traités.» <sup>12</sup>Ils lui dirent : «C'est pour te lier que nous sommes descendus, pour te livrer aux Philistins.» Samson leur dit : «Jurez-moi que vous ne m'abattrez pas vous-mêmes.» <sup>13</sup>Ils lui dirent : «Non, nous voulons seulement te lier et te livrer en leurs mains; nous ne voulons pas te mettre à mort.» Ils le lièrent avec deux cordes neuves et ils le firent remonter du rocher. <sup>14</sup>Lorsqu'il arriva près de Lèhi, les Philistins vinrent à sa rencontre en poussant des cris, mais l'esprit du SEIGNEUR pénétra en lui : les cordes qui étaient sur ses bras devinrent comme des fils de lin consumés par le feu et ses liens se décomposèrent autour de ses mains.

<sup>15</sup>Puis, trouvant une mâchoire d'âne toute fraîche, il étendit la main, la ramassa et en frappa mille hommes. <sup>16</sup>Samson dit : «Avec une mâchoire d'âne je les ai étrillés, avec une mâchoire d'âne j'ai frappé mille hommes.» <sup>17</sup>Or, dès qu'il eut achevé de parler, il jeta loin de lui la mâchoire; aussi appela-t-on ce lieu Ramath-Lèhi. <sup>18</sup>Comme il avait très soif, il invoqua le SEIGNEUR en disant : «C'est toi qui as accordé par ton serviteur cette grande victoire. Et maintenant, vais-je mourir de soif et tomber aux mains des incirconcis ?» <sup>19</sup>Alors Dieu fendit la cavité qui est à Lèhi et de l'eau en sortit. Samson

but, reprit ses esprits et se ranima. C'est pourquoi on donna le nom de Éin-Qoré à la source qui se trouve encore aujourd'hui à Lèhi.

<sup>20</sup>Samson jugea Israël à l'époque des Philistins pendant vingt ans.

**16** <sup>1</sup>Samson alla à Gaza. Il y vit une prostituée et vint vers elle. <sup>2</sup>On dit aux gens de Gaza : «Samson est venu ici.» Ils firent des rondes et le guettèrent toute la nuit à la porte de la ville. Toute la nuit ils se tinrent tranquilles en se disant : «Attendons la lumière du matin et alors nous le tuerons.» <sup>3</sup>Mais Samson ne resta couché que jusqu'au milieu de la nuit et, au milieu de la nuit, il se leva, saisit les battants de la porte de la ville ainsi que les deux montants, les arracha avec la barre, les plaça sur ses épaules et les transporta jusque sur le sommet de la montagne qui fait face à Hébron.

<sup>4</sup>Or, après cela, Samson aima une femme, du côté des gorges du Soreq; elle se nommait Dalila. <sup>5</sup>Les tyrans des Philistins montèrent la trouver et lui dirent : «Séduis-le et vois pourquoi sa force est si grande et comment nous pourrions l'emporter sur lui et le lier pour le réduire à l'impuissance; et nous, nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent.» <sup>6</sup>Dalila dit à Samson : «Révèle-moi donc pourquoi ta force est si grande et comment tu devrais être lié pour te réduire à l'impuissance.» <sup>7</sup>Samson lui dit : «Si on me liait avec sept cordes d'arc fraîches qui n'ont pas été séchées, je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme.»

<sup>8</sup>Les tyrans des Philistins lui firent apporter sept cordes d'arc fraîches qui n'avaient pas été séchées et Dalila le lia avec ces cordes.

<sup>9</sup>L'embuscade était en place dans sa chambre et elle lui lança : «Les Philistins sur toi, Samson.» Celui-ci rompit les cordes d'arc comme se rompt le cordon d'étoupe lorsqu'il sent le feu. Mais on ne découvrit pas le secret de sa force.

<sup>10</sup>Dalila dit alors à Samson : «Tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Maintenant révèle-moi donc comment tu devrais être lié.»

<sup>11</sup>Il lui dit : «Si on me liait fortement avec des cordes neuves avec lesquelles n'a été fait aucun travail, je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme.»

<sup>12</sup>Dalila prit des cordes neuves dont elle le lia, puis elle lui lança : «Les Philistins sur toi, Samson.» L'embuscade était en place dans la chambre, mais il rompit les cordes qu'il avait aux bras comme si c'était du fil.

<sup>13</sup>Dalila dit à Samson : «Jusqu'ici tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Révèle-moi donc comment tu devrais être lié.» Samson lui dit : «Si tu tissais sept tresses de ma chevelure avec la chaîne d'un tissu et si tu les comprimais avec un peigne de tisserand, alors je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme.»

<sup>14</sup>Elle l'endormit, tissa sept tresses de sa chevelure avec la chaîne, les comprima avec le peigne, puis elle lança : «Les Philistins sur toi, Samson.» Il s'éveilla de son sommeil et il arracha le peigne, le métier et la chaîne.

<sup>15</sup>Dalila lui dit : «Comment peux-tu dire : Je t'aime, alors que ton cœur n'est pas avec moi. Voilà trois fois que tu te joues de moi et tu ne m'as pas révélé pourquoi ta force est si grande.»

<sup>16</sup>Or, comme tous les jours elle le harcelait par ses paroles et l'importunait, Samson, excédé à en mourir, <sup>17</sup>lui ouvrit tout son cœur et lui dit : «Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, car je suis consacré à Dieu depuis le sein de ma mère. Si j'étais rasé, alors ma force se retirerait loin de moi, je deviendrais faible et je serais pareil aux autres hommes.»

<sup>18</sup>Dalila vit qu'il lui avait ouvert tout son cœur et elle envoya appeler les tyrans des Philistins en leur disant : «Montez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur.» Les tyrans des Philistins montèrent chez elle et ils avaient l'argent en main.

<sup>19</sup>Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme qui rasa les sept tresses de sa chevelure; alors il commença à faiblir et sa force se retira loin de lui.

<sup>20</sup>Dalila lui dit : «Les Philistins sur toi, Samson.» Il s'éveilla de son sommeil et dit : «J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai», mais il ne savait pas que le SEIGNEUR s'était retiré loin de lui.

<sup>21</sup>Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux; ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec une double chaîne de bronze. Samson tournait la meule dans la prison.

<sup>22</sup>Mais, après qu'il eut été rasé, les cheveux de sa tête commencèrent à repousser.

<sup>23</sup>Or les tyrans des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu, et pour se livrer à des réjouissances. Ils disaient : «Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi.»

<sup>24</sup>Le peuple vit Samson et ils louèrent leur dieu en disant : «Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts.»

<sup>25</sup>Or comme leur cœur était en joie, ils dirent : «Appelez Samson et qu'il nous divertisse.» On envoya chercher Samson à la prison et il se livra à des bouffonneries devant eux, puis on le plaça entre les colonnes.

<sup>26</sup>Samson dit au garçon qui le tenait par la main : «Guide-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose le temple afin que je m'y appuie.»

<sup>27</sup>Le temple était rempli d'hommes et de femmes; il y avait là tous les tyrans des Philistins et sur la terrasse environ trois mille hommes et femmes qui avaient regardé les divertissements de Samson.

<sup>28</sup>Samson invoqua le SEIGNEUR et dit : «Je t'en prie, Seigneur DIEU, souviens-toi de moi et rends-moi fort, ne serait-ce que cette fois, ô Dieu, pour que j'exerce contre les Philistins une unique vengeance pour mes deux yeux.»

<sup>29</sup>Puis Samson palpa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple et il prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit et contre l'autre avec son bras gauche. <sup>30</sup>Samson dit : «Que je meure avec les Philistins», puis il s'arc-bouta avec force et le temple s'écroula sur les tyrans et sur tout le peuple qui s'y trouvait. Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir durant sa vie.

<sup>31</sup>Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent; ils remontèrent et l'ensevelirent, entre Coréa et Eshtaol, dans le tombeau de Manoah, son père. Samson avait jugé Israël pendant vingt ans.

*Diverses histoires, notamment des démêlés avec la tribu de Benjamin, sont encore contées. Ce n'est plus le même modèle d'histoires, et cela parle d'une période d'anarchie entre le temps des Juges et celui des Rois. La conclusion de ce passage, qui est aussi la fin du livre des Juges, est :*

**21** <sup>25</sup>En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui plaisait.

## D'où vient le livre des Juges ?

Au départ, il y a des récits de batailles avec les voisins, d'ancêtres héroïques, d'interventions miraculeuses de Dieu qui circulent localement, et qu'on se transmet oralement de génération en génération. Nous ne savons rien de cette transmission.

Des listes sont faites avec ces personnes ayant jugé, ou dirigé une tribu ou quelques-unes : le verbe *shaphat* (שָׁפַט) signifie en hébreu aussi bien «juger» que «gouverner». C'est d'une ou de plusieurs de ces listes que viennent les mentions des juges dont l'histoire n'est pas développée.

Il y en a deux sortes :

Dans la première, on trouve Tola, Yaïr, Elôn, Avdon. On apprend juste leur nom, parfois leur filiation, le nombre d'années où ils ont jugé, et le lieu de leur sépulture.

Exemple du texte le plus court : «Après lui ce fut Elôn de Zabulon qui jugea Israël. Il jugea Israël pendant dix ans. Elôn de Zabulon mourut et il fut enseveli à Elôn au pays de Zabulon». Quand il y a un peu plus de détails, c'est sur le nombre d'enfants et de richesses qu'on nous renseigne.

Dans la deuxième catégorie, on trouve Shamgar, qui doit venir d'une autre liste : il n'est pas dit qu'il fut juge, juste qu'il sauva Israël. Notons au passage que ni Ehoud ni Gédéon ne sont qualifiés de juges non plus, c'est le côté sauveur qui est souligné.

Des récits plus détaillés ont certainement été mis par écrit, comme celui de Gédéon ou de Samson, puis rassemblés par les historiens du roi, dès l'an 1000 avant Jésus. Mais nous n'en avons bien sûr pas d'autre trace que dans le livre des Juges actuel. La fin du livre, chapitres 17 à 21, où n'apparaissent ni juge ni sauveur, vient certainement de ces textes plus anciens.

### *Garder une identité*

Le texte du livre des Juges, comme celui de Josué, des deux livres de Samuel et des deux livres des Rois ont été écrits sous la forme que nous connaissons à la même époque, par un même groupe. Ils font partie de la même tradition que l'auteur du Deutéronome. Aucun de ces récits ne porte de date de composition, mais on a de bonnes raisons de penser qu'ils ont été commencés à l'époque de l'exil, quand Israël à Babylone cherche à garder son identité, entre 587 et 538 avant Jésus. Un auteur recueille alors les traditions orales, les textes existants, les compile et ébauche une histoire d'Israël qui part de la fin du Deutéronome (le Deutéronome se termine avec la mort de Moïse).

Après l'exil, ces textes sont remaniés en fonction de l'indépendance retrouvée des déportés revenus au pays, avec une insistance sur l'histoire qui suit toujours les paroles des prophètes, puis par des prêtres qui insistent sur l'accomplissement de la Loi.

Le livre des Juges est ainsi créé comme une mosaïque, où apparaissent 12 juges, nombre plus symbolique que réel, comme les 12 tribus d'Israël. Au départ, rien ne semble destiner ces histoires locales à devenir nationales, pas plus que les habitants du bord du

lac Léman ne se sentaient touchés par Winkelried ou la victoire de Morat avant qu'ils deviennent eux-mêmes Suisses, très longtemps après, et en oubliant qu'ils étaient, à Morat, du côté des vaincus...

Quand Israël a besoin d'écrire son histoire, longtemps après les faits, il reprend donc des histoires locales et les insère dans une histoire qui lie toutes les tribus. Et le livre des Juges fait le lien entre l'histoire de Josué et les débuts de la royauté.

### *Pourquoi des juges ?*

La fonction de juge est le concept unificateur du cycle. Le chapitre 2, qui donne le sens du livre, considère comme des juges tous les sauveurs suscités par Dieu. Tout libérateur devient alors juge, qui prend une place à la fois de chef politique et de guide religieux. Ce dernier rôle est joué par les prophètes dans les autres livres de l'Ancien Testament. Débora, par exemple, a tout de la figure de prophétesse. Elle subit un relookage, en devenant désormais importante pour l'histoire parce qu'elle a «jugé» Israël.

Le livre du Deutéronome prévoit la fonction de juge. Elle est tenue par un des prêtres rattachés à un sanctuaire, qu'on va consulter quand la justice locale se trouve incompétente ou n'arrive pas à trancher. La fonction de juge se combine ici avec l'intervention d'un sauveur.

L'Ancien Testament, comme toute relecture historique, «périodise» le passé. Nous faisons la même chose en nommant une période «Moyen Age», en lui trouvant une date arbitraire de départ et une de fin. Les historiens du temps de l'exil déterminent de grandes périodes. Après celle de la conquête avec Josué, vient celle des juges. Lui succède la période des rois.

Le lien est fait entre ces périodes dans le texte lui-même :

Josué avertit à la fin de son livre que si le peuple se détourne de Dieu, Dieu l'abandonnera. Comme le peuple proteste qu'il n'abandonnera pas Dieu pour en servir d'autres, Josué les avertit qu'ils n'y arriveront pas. Après la mort de Josué et des gens de sa génération, Juges 2 nous dit que le peuple abandonne Dieu... et les ennuis à répétition commencent.

Samuel est le dernier personnage appelé juge d'Israël. Son histoire, racontée au début du livre qui porte son nom, montre la transition du temps des juges au temps des rois (voir article «La fin des juges»).

### *Des prêtres proches du roi*

Les auteurs du livre des Juges sont des prêtres liés à Jérusalem, ou à la cour du roi. Leurs convictions et leur système de valeurs les poussent à montrer que faire confiance au peuple sans un chef qui les unit, et susciter épisodiquement un libérateur, est une voie qui échoue.

Le livre des Juges se termine ainsi sur l'histoire de Samson, qui détourne le don de Dieu pour ses instincts, son plaisir et sa vengeance personnels. Cette histoire est suivie d'une période d'anarchie où les tribus risquent de s'anéantir les unes les autres.

Il faudra David pour sortir le pays de ce mauvais schéma, avec une royauté reconnue de tous. C'est en tout cas l'avis des auteurs des livres historiques de l'Ancien Testament.

### Et la vérité, dans tout ça ?

On ne peut pas revenir à un récit antérieur à la rédaction finale, encore moins aux faits eux-mêmes, on ne peut donc rien dire sur une période où des «juges» auraient gouverné «Israël». D'ailleurs, que veut dire «Israël» avant David ? C'est comme dire «la Suisse» avant le XIX<sup>e</sup> siècle... en imaginant que nous n'ayons à disposition qu'un livre écrit en 1850 par des gens chargés de justifier le nouvel Etat.

Nous savons juste que nous avons de vieilles traditions remaniées. Mais elles ne le sont pas n'importe comment. Bien que le livre des Juges ne soit pas historique, nous pouvons pourtant le lire et nous en inspirer pour la prédication, ou symboliquement, ou pour chercher à éclairer notre relation à Dieu aujourd'hui. C'est d'ailleurs exactement dans cette perspective qu'il a été écrit.

L'historicité d'un texte impliquant des personnages du passé nous paraît essentielle aujourd'hui, mais tous les livres de la bible sont des écrits de catéchisme, de prédication, de confession de foi, pas des reportages historiques. Le sens prime toujours sur la véracité.

Laurent Lavanchy

## «Juge» - brèves définitions



**Aujourd'hui** – Magistrat chargé de rendre la justice. Dans un procès civil, le juge tranche les litiges opposant des parties, qui peuvent être des personnes physiques ou des collectivités dites «personnalités morales». Dans un procès pénal, le juge détermine le degré de responsabilité d'une personne ayant transgressé gravement la loi, et fixe une peine. – Personne qui arbitre une situation. – Personne chargée de faire respecter les règles dans une compétition.

**Dans la Bible** – Le nom de «juges» désigne les libérateurs que Dieu suscite. Il caractérise ces personnages comme des organes de la justice divine, appelés en un temps de désordre et de violence à réprimer les ennemis du dehors qui oppriment le peuple et aussi à réprimer toute oppression du dedans. Ces personnages surgissent, tantôt dans une tribu, tantôt dans une autre, sous l'impulsion d'un appel divin qui les revêt d'une force particulière; ils communiquent leur élan à la partie du peuple qui les entoure et avec elle repoussent l'ennemi et rendent pour un temps le repos à Israël.

## La fin des juges

Deux personnages de l'Ancien Testament sont appelés juges au même sens que les héros du livre des Juges. On les trouve au début du premier livre de Samuel, qui suit immédiatement les Juges dans la bible.

Le premier s'appelle Eli, il est prêtre à Silo quand naît Samuel. C'est lui qui reconnaît la vocation de l'enfant qui lui a été confié, en I Samuel 3. Au chapitre 4, on nous dit en passant qu'il a jugé Israël pendant 40 ans.

Le second est Samuel lui-même. Il devient juge au chapitre 7. Ce chapitre est construit sur le schéma classique : abandon de Dieu – détresse – intervention divine par un sauveur. Les Israélites sont constamment attaqués par les Philistins, alors «ils se mettent à soupirer après le Seigneur» (7,2). Samuel leur prédit que Dieu les délivrera des Philistins s'ils reviennent à Dieu et rejettent les divinités étrangères. Lors d'une cérémonie pénitentielle, Samuel devient juge... et les Philistins en profitent pour attaquer. Mais, grâce à Dieu et Samuel, ils sont battus à plate couture.

Samuel reste juge jusqu'à sa vieillesse, où il nomme juges ses fils. Mais ils sont corrompus et injustes, et les anciens du peuple viennent demander à Samuel, en remplacement, un roi. Malgré ses réticences, Samuel accepte, ce sera Saül.

Eli et Samuel font ainsi le lien entre ce que le rédacteur des livres historiques appelle le temps des juges et le temps des rois, comme entre les deux livres bibliques.

Laurent Lavanchy



## Livre des Juges : une violence ironique ?

En abordant la lecture du livre des Juges pour la première fois, on a envie de refermer rapidement sa Bible en pensant «plus jamais ça !». La violence est partout, au travers des guerres, des massacres et des meurtres et justifie toutes les critiques qu'on peut entendre de la part de nos contemporains à propos des religions, sources de violences.

Alors, le livre des Juges a-t-il un rôle à jouer dans la transmission de la foi au Dieu créateur qui désire le bonheur pour tous les humains ? La violence n'est pas voulue par Dieu mais les histoires de la Bible ne sont-elles pas des histoires bien humaines, trop humaines ?

Je vous propose d'observer la façon dont le texte met en scène cette violence. Cela nous permettra peut-être de découvrir quel but poursuit l'auteur en la révélant ainsi.

La situation au début du livre n'est pas apaisée pour le peuple d'Israël qui vient d'«emménager» sur ses nouvelles terres. La terre promise est enfin sous leurs pieds. Autant la description de la fin du livre précédent de Josué nous donne l'impression que tout est réglé, autant on a le sentiment que le peuple d'Israël doit tout reprendre à zéro au début du livre des Juges.

L'enjeu le plus important dans ce livre est la fidélité du peuple à Dieu : ce Dieu qui l'a fait sortir du pays d'Égypte, conduit au travers du désert, qui a donné au peuple la loi comme guide, qui l'a emmené jusqu'à la terre promise. Josué sera l'histoire de la conquête. Ensuite, il faut apprendre la vie sédentaire. Ce passage à la sédentarisation montre un danger : on côtoie forcément les autres peuples et leurs croyances. Il y a donc de fortes influences des dieux étrangers, en particulier ceux des Cananéens, les dieux Baal.

Il va donc falloir trouver une nouvelle façon pour le Seigneur Dieu de montrer sa présence auprès du peuple d'Israël. On ne nous parle plus de guide unique comme Moïse ou Josué. Toutes les tribus s'éparpillent. Et il faudra attendre le livre des Rois pour reparler de l'unité d'Israël sous l'autorité d'un seul homme. L'histoire de chaque juge témoigne de la vie locale d'une tribu.

La violence est alors la façon pour le peuple de défendre son existence dans les nouveaux territoires. Et Dieu va utiliser aussi ce moyen pour encourager à sa fidélité : il appuie les actions du peuple quand ce dernier lui est fidèle, mais le livre aux ennemis quand il lui est infidèle.

Ce livre ne fait pas de cadeau avec l'image qu'il nous renvoie. L'humanité porte en elle une violence

existentielle que l'on peut comparer à l'instinct de survie chez les animaux. Pourtant la présence de Dieu est un gage de survie pour les douze tribus du peuple, ce dernier va-t-il finir par le comprendre ?

Dans le livre des Juges – et peut-être aussi à d'autres endroits dans l'Ancien Testament – la violence des humains est mise en scène avec une certaine ironie. Et parfois, cela tourne au ridicule. Les grandes victoires destinées à libérer une tribu sont tournées en dérision par un événement avant ou après la bataille.

Prenons par exemple l'histoire d'Ehoud : au lieu de raconter une bataille en règle où deux armées s'affrontent, Ehoud va commencer par tuer ce roi si gras que la lame et le manche sont engloutis dans son ventre... ! L'armée aura ensuite le dessus, mais cette ruse rend la situation risible... et c'est ce dont on se souvient.

Prenons encore la victoire sur le chef cananéen Sisera, redoutable par ses chars de fer : Debora et Baraq s'y mettent à deux. Il est déjà étonnant de trouver une femme à cette place, mais Debora est une prophétesse reconnue. Une troupe de dix mille hommes pourchasse l'armée de Sisera. Pourtant, c'est une femme tranquille dans sa tente qui va donner par ruse le coup final à ce chef ennemi. Quelle honte d'être tué ainsi !

A chaque fois, Dieu est avec le juge et amène le peuple à la victoire. Ces signes ironiques ont-ils un sens ? Des signes qui mettent comme une limite à la puissance physique de l'être humain qui sait aussi se servir de son intelligence pour contourner avec ruse un rapport de force guerrier.

On peut penser que l'homme est tenté de posséder la puissance de Dieu. Cette puissance lui est offerte dès qu'il revient de ses égarements vers d'autres idoles. Comme si l'action soutenue par Dieu révélait les dérives possibles d'une puissance qui veut devenir toute-puissante... dans les mains humaines.

L'ironie montre que Dieu veut bien aider le peuple à vaincre les ennemis mais d'une façon qui n'est pas attendue. Il y a un effet de surprise. Cet effet de surprise destabilise la puissance guerrière des hommes. Nous le voyons bien dans l'histoire de Gédéon : ce n'est pas une guerre que Gédéon va livrer, guidé par Dieu, mais une parodie de guerre. Il faut être sûr que l'homme ne dise pas : «*c'est ma main qui m'a sauvé !*» et que la victoire en revienne à Dieu.

L'ironie révèle la puissance assez particulière de Dieu qui se passe des critères habituels de la guerre. La sélection de l'armée de Gédéon crée une parodie d'armée ! Tu veux compter sur tes propres forces, mais je te demande de ne compter que sur moi ! Et la façon de faire est digne d'un film comique, du style caméra cachée ! Sélectionner des hommes lapant l'eau de la rivière... quel chef de guerre pourrait accéder à une telle absurdité ? Et la guerre se gagne car les soldats du camp adverse s'entretuent...

Dieu assure à son peuple qu'il ne le laissera pas périr devant l'ennemi, à condition que le peuple lui fasse confiance. Mais l'art et la manière lui appartiennent...





Au moment de l'histoire de Jephthé, l'auteur du livre montre que la patience de Dieu s'essouffle. Pourtant, le peuple de la tribu de Galaad vient chercher Jephthé pour combattre l'ennemi. «*Si vous me faites revenir pour combattre les fils d'Ammon et que le Seigneur les livre devant moi, alors je serai votre chef*».

A-t-il besoin d'une assurance supplémentaire ? Doute-t-il ? En tout cas, il essaie d'acheter la victoire à Dieu : il veut lui offrir en sacrifice la première personne qui sortira de chez lui en cas de victoire... sans imaginer que cela puisse être sa propre fille...

L'absurdité de cette situation montrera deux choses : tout d'abord, le Dieu du peuple d'Israël n'est pas un dieu qui demande des sacrifices humains. Il est le Dieu de la vie (avec le sacrifice manqué d'Isaac, c'est le deuxième exemple dans l'Ancien Testament qui dénonce cette pratique).

Ensuite, Dieu ne peut s'acheter. Si Dieu donne la victoire, il la donne, il ne la vend pas. Une chose lui importe : qu'on lui reste fidèle. Il faut croire que l'humain a bien du mal à recevoir ce que Dieu veut donner gratuitement, puisque ce thème se prolongera dans le Nouveau Testament, passera par la Réforme... jusqu'à nous aujourd'hui, toujours en recherche d'équilibre dans notre façon de vivre la grâce.

Je finirai avec l'histoire de Samson, paroxysme de la force physique donnée par Dieu pour un seul homme. Il était appelé à libérer le peuple d'Israël des Philistins : «*le Seigneur cherchait une occasion de s'en prendre aux Philistins ; en ce temps-là les Philistins dominaient sur Israël*» (14,4). Pour cette raison, Samson est consacré à Dieu dès sa naissance.

Faut-il penser que Dieu peut habiter pleinement un homme de sa puissance pour vaincre l'ennemi, sans avoir besoin d'une armée de soldats ? Mais les récits qui se succèdent, racontent plutôt la destinée d'un seul homme combattant pour lui-même contre les Philistins. La force donnée par Dieu est-elle détournée ? La solidarité des tribus ne joue même pas : les hommes de la tribu de Juda vont le livrer à l'ennemi car il attise la colère des Philistins.

Pourtant, il est raconté que l'Esprit du Seigneur entre en lui à quatre reprises. L'impression au long de ce récit reste ambiguë, entre un homme qui obéit à ses pulsions de vengeance, et ce don de la présence divine au travers de l'Esprit. A la fin, Samson demande à Dieu de se souvenir de lui pour la dernière vengeance finale. Le texte ne dit pas que l'Esprit du Seigneur entre en lui, mais la destruction du temple nous fait comprendre que Samson a retrouvé sa force.

Les incohérences entre la vie de Samson et sa naissance consacrée sont un indice de l'ironie que nous cherchons dans ces textes. Un autre indice est la mise en scène plutôt grossière de l'aveu du secret à Dalila. C'est un moment dramatique qui montre en par-

ticulier la bêtise du héros. La force passe ici au deuxième plan. La puissance physique ne peut rien contre la ruse. Elle ne suffit pas. Samson aura les yeux crevés mais c'est avant qu'il trahit d'une façon aveugle le secret divin pour une femme.

Pour conclure, je dirai que la violence déployée dans le livre des Juges est avant tout le miroir de toute notre violence humaine. Dieu n'aurait pas besoin de soutenir la violence si cela n'était pas le moyen privilégié de l'être humain pour asseoir son existence.

Alors Dieu vient collaborer avec les humains – les hommes et même les femmes, pour une fois ! – non pas pour encourager cette violence mais pour encourager la fidélité du peuple, pour l'assurer de sa présence divine, soutien inconditionnel de son existence.

Les détails ironiques montrent que la manière dont Dieu donne la victoire aux humains n'a rien de codifié, rien de systématique. Les relations entre le Dieu libérateur et le peuple doivent se réinventer, se reconstruire dans un équilibre qui prend en compte la sédentarisation et la lutte pour l'existence de chacune des tribus. Comme si Dieu s'adaptait à chaque situation humaine, en restant à l'écoute des cris du peuple.

La question du chef (le «juge») qui va être un intermédiaire entre Dieu et le peuple se pose d'une façon de plus en plus caricaturale jusqu'à Samson où le peuple disparaît presque. Cet intermédiaire doit endosser la responsabilité de la puissance que Dieu voudra bien lui donner. Ce rôle témoigne d'une très grande difficulté : ne pas s'attribuer pour soi-même cette force que Dieu veut bien déployer pour le bien de son peuple. La fable de Yotam au milieu du livre ne montre-t-elle pas tous les dangers du pouvoir ?

Aujourd'hui, on pourrait dire qu'un seul homme a réussi cette mission de transmettre la puissance de Dieu sans se l'attribuer à soi-même : Jésus Christ. La mort de Jésus sur la croix est le miroir de notre violence, à laquelle Dieu a définitivement renoncé. De plus, la résurrection révèle Dieu dans une puissance lumineuse : une puissance de vie et d'amour.

Laurence Berlot



## Les Juges et la Bible : la figure du Sauveur inattendu

Les «Juges» nous frappent par leur violence, l'aspect burlesque ou inattendu de leurs histoires. D'emblée on se demande ce qu'un tel livre vient faire dans l'Écriture (comme souvent). En creusant un peu plus loin, on s'aperçoit que le côté **inattendu** du salut se retrouve à de très nombreux endroits dans la Bible. Les **deux livres de Samuel**, qui suivent immédiatement les Juges, fourmillent de personnages aux aspects semblables, mais aussi Esaïe et son **serviteur souffrant** en Esaïe 42,1-7; 49,1-9; 50,4-9 et surtout 52,13-53,12, les **Psaumes** au salut souvent inattendu, **Job** qui toute sa vie attendra une justice divine qui semble échapper à nos critères, **Qohélet (l'Écclésiaste)** qui ne cessera de répéter que notre façon de penser est *vaine*, les prophètes qui ressemblent souvent à Gédéon, etc.

Certains voudraient qu'on étudie un texte biblique pour lui-même, surtout sans aller voir ailleurs si par hasard il n'y aurait pas une passerelle à construire avec d'autres textes de la Bible, et surtout en refusant catégoriquement que l'Ancien Testament annonce **peut-être-quand-même-un-peu-éventuellement-à-la-rigueur** le Nouveau.

En lisant les Juges avec un œil chrétien, on s'aperçoit que ces personnages peignent un portrait à quatorze couleurs bien différentes qui, toutes mêlées, dessinent la figure possible du Sauveur, du **Messie**.

On apprend ainsi, par le livre des Juges, les aspects suivants du Sauveur :

- c'est un humain, bien incarné, enraciné dans un peuple, une tribu, une famille;
- il commence par avoir une vie tout à fait ordinaire;
- un jour Dieu le suscite d'une façon surprenante;
- il peut même recevoir l'Esprit de Dieu;
- il est rusé, et Dieu peut vouloir qu'il le soit;
- il peut cacher la parole de Dieu qu'il porte;
- il n'hésite pas à être violent ou choquant;
- son arme pour nous sauver peut être, à nos yeux, ridicule, folle;
- toute sa vie ne nous est pas forcément entièrement racontée;
- il peut douter de Dieu;
- il a beau être investi de force divine, il lui sera demandé d'aller au combat avec sa propre force;
- il peut naître d'une femme qui, a priori, ne pouvait avoir d'enfant;
- il peut être annoncé par l'ange du Seigneur;
- il peut être consacré au Seigneur tout en semblant se moquer des lois juives ;
- enfin, bien des éléments en lui sont manifestement inattendus, jusqu'à sa mort.

Est-il besoin de préciser que Jésus – et lui seul dans la Bible – répond à **toutes** ces caractéristiques ? Jésus, dont la royauté sera manifestée par... une couronne d'épines, ultime clin d'œil au livre des Juges par la fable de Yotam en Juges 9,7-20.

Or les évangiles nous disent à plusieurs reprises – parfois par Jésus lui-même – que le Christ est venu accomplir l'Ancien Testament (que l'on relise Luc 1-2 en parallèle avec Juges 13, notamment, mais Jean 5,47 dit aussi explicitement ce rapprochement, Luc 24,25-27 le fait même dire à Jésus lui-même, sur le chemin d'Emmaüs, sans parler de l'exemple le plus prodigieux qui est la prédication de Jésus au Temple, sur Isaïe 61, en Luc 4,16 notamment).

Israël attend, aujourd'hui encore, un Sauveur. Il y a un paradoxe dans le terme même de l'attente du Salut. Car que serait le Salut s'il était prévisible, attendu ? Rien n'empêcherait alors de le provoquer, de le faire advenir de suite. Mais justement le Salut semble bien devoir être rapproché de tout ce qui est surprenant, inattendu. Et la figure du Sauveur doit donc l'être aussi.

Et si les Juges étaient des Sauveurs ? Et si le Jugement dernier de l'Apocalypse était alors un **Salut** dernier ? Comme on lirait différemment les violences de la Bible avec ces yeux-là !

Vincent Lafargue



## Juges et mythologie

Les Juges, c'est flagrant, est un livre qui a subi des réécritures plus ou moins tardives.

On trouve d'étonnants parallèles dans les passages mythologiques des Juges. Ainsi le curieux épisode des renards dont Samson enflamme les queues (Juges 15,4-5) a un parallèle dans l'histoire occidentale : la fondation de Rome contient un épisode semblable relaté dans les «*Fastes*» d'Ovide, livre IV, 685-710.

Le Cantique de Débora (Juges 5) semble être écrit sur le modèle de cantiques de victoire beaucoup plus anciens.

Plus frappant encore est le texte de Yotam (Juges 9,7-20) que l'on trouve quasiment mot à mot dans une fable d'Esopé. La comparaison ci-dessous est fascinante :

### Le conte de Yotam en Juges 9,7-15

On l'annonça à Yotam. Celui-ci alla se placer au sommet du mont Garizim; il éleva la voix et cria, puis leur dit: «Écoutez-moi, propriétaires de Sichem, et que Dieu vous écoute.

Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi. Ils dirent à l'olivier : «Règne donc sur nous.» L'olivier leur dit :

«Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi,

pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?»

Les arbres dirent au figuier :

«Viens donc, toi, régner sur nous.»

Le figuier leur dit :

«Vais-je renoncer à ma douceur

et à mon bon fruit,

pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?»

Les arbres dirent alors à la vigne :

«Viens donc, toi, régner sur nous.»

La vigne leur dit : «Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?»

Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : «Viens donc, toi, régner sur nous.»

Mais le buisson d'épines dit aux arbres:

«Si c'est loyalement que vous me donnez l'onction

pour que je sois votre roi,

alors venez vous abriter sous mon ombre.

### Les Arbres et l'Olivier, Fable 252 d'Esopé

Un jour les arbres se mirent en devoir d'élire un roi pour les commander, et ils dirent à l'olivier : «Règne sur nous.»

Et l'olivier leur répondit :

«Moi, que je renonce à la grasse liqueur si appréciée en moi par Dieu et par les hommes,

pour aller régner sur les arbres !»

Et les arbres dirent au figuier :

«Viens régner sur nous.»

Et le figuier lui aussi répondit :

«Moi, que je renonce à la douceur qui est en moi et à l'excellent fruit que je porte, pour aller régner sur les arbres !»

Et les arbres dirent à l'épine :

«Viens régner sur nous.»

Et l'épine répondit aux arbres :

«Si vraiment vous m'oignez

pour régner sur vous,

venez vous mettre à l'abri sous moi;

Mais s'il n'en est pas ainsi, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban.»

sinon, qu'il sorte du feu de l'épine, et qu'il dévore les cèdres du Liban !»

L'histoire de la fille de Jephté est pétrie de mythologie : le vœu inconsidéré débouchant sur un résultat inattendu et dramatique pour celui qui l'a prononcé est un schéma que l'on retrouve autant dans la mythologie grecque (Iphigénie, Idoménée...) que dans les histoires plus locales.

En Suisse, le fameux Pont du Diable des gorges des Schöllenen, entre Göschenen et Airolo, s'appuie – outre sur une impressionnante falaise – sur une histoire toute semblable. Le Diable avait fait un pacte avec les habitants du village : d'accord pour construire un pont insensé à cet endroit, mais il prendrait le premier être vivant qui le traverserait. Une fois le pont construit par le Diable, on dit que les habitants envoyèrent un chien... et que le Diable, fou de rage, quitta la région en la maudissant.

En Valais, une histoire semblable court entre le saint patron du canton – Théodule – et un petit diable qu'il avait mandaté pour transporté une énorme cloche par-dessus le col du Saint-Bernard. Là aussi le Diable avait fait un pacte dont il se mord encore les doigts.

Il est fréquent aussi que ce ne soit pas le Diable mais au contraire le gentil qui fasse le vœu et le regrette, comme dans l'histoire de Jephté.

Dans l'histoire d'Antigone (Sophocle pour la version grecque, Anouilh pour une version française moderne et remarquable), c'est plus neutre et très intéressant. Créon est roi, il doit faire respecter la loi. Sa nièce Antigone voit le cadavre de son frère pourrir au soleil – châtement réservé aux traîtres – et décide de lui offrir une sépulture. Créon découvre la tombe et condamne à mort par avance celui qui a osé faire ce geste, sans savoir qu'il s'agit de sa nièce. Une fois l'identité d'Antigone révélée, la question sera alors, pour Créon, de savoir s'il doit appliquer la loi, et pour Antigone, de savoir si son oncle osera lui aussi aller jusqu'au bout de ce que lui dicte sa propre décision. Il le fera, mais y perdra son propre fils, amoureux d'Antigone, qui ne supportera pas cette mort injuste.

Combien de fois, dans nos vies, sommes-nous tentés de faire un vœu imprudent, de partir à l'attaque avec un aiguillon à bœuf contre un ennemi redoutable, de renverser les colonnes des temples qui ne nous reviennent pas ? Les fables, la mythologie, semblent vouloir nous apporter une sagesse, nous prévenir.

Les Juges contiennent ainsi certaines des histoires de victoire ou de légende qui se racontent depuis toujours, depuis l'aube du monde jusqu'au dernier bistrot marseillais («*Oh tu sais quoi, peuchère ? Mon ami il a encerclé 135'000 hommes avec 300 gamins qui tenaient des cruches et des torches (Gédéon) !*» – «*Et moi j'en connais un autre qui a tué 600 personnes avec un aiguillon à bœuf (Shamgar)...*»). Le mythe fait partie de notre livre... la question n'est donc pas de savoir si ces histoires sont **vraies** mais bien, comme chaque fable, **ce qu'elles viennent nous dire** dans nos vies d'aujourd'hui...

Vincent Lafargue

## Le livre des Juges comme un mythe

*Comme dans une analyse d'un rêve ou d'un conte, je me suis laissé aller à des amplifications de certains thèmes qui m'ont particulièrement touché.*

### Ehoud : le gaucher

Une amie marionnettiste m'a confié un jour que dans sa classe de maturité artistique il y avait quinze élèves gauchers sur dix-huit.

Les neurosciences ne nous contredisent pas; elles qui ont montré que le lobe droit du cerveau régit plutôt le côté gauche de notre corps. En même temps, c'est dans ce lobe droit que résident les zones de l'intuition, de la créativité, de l'imaginaire, la sensibilité, l'accès au spirituel et au songe etc. qualités du *féminin de l'être humain*, homme et femme. Dans lobe gauche qui régit le côté droit du corps, on trouve les zones en lien avec la raison, l'action, la décision, etc. *qualités dites masculines*.

Par rapport à Dieu, tout être humain est appelé à se mettre en position de *féminin*, appelé à se laisser féconder par la semence divine. C'est un des sens du Cantique des Cantiques où l'humain est la bien-aimée recherchée par l'Epoux Divin.

Ehoud est donc un homme entier; *masculin* par son sexe, prêt à l'action, au raisonnement, à la voie directe, il est aussi relié à toute une sphère intime de lui-même, ouverte à la Parole divine, sa part *féminine*. Ses deux pôles s'interrogent et se complètent mutuellement. Son action n'est pas gérée par un besoin égotique et sa spiritualité ne perd pas les liens avec la réalité.

### Son épée à double tranchant : présence divine

Aucun juif ne peut prononcer le Saint-Nom, c'est pourquoi on énumère ses quatre lettres iod/hé/waw/hé (de droite à gauche en hébreu), יהוה (certains chrétiens se permettent de lire «Yahvé», mais on écrit souvent YHWH). En plus, dans la Cabale<sup>1</sup>, ce Saint-Nom est considéré comme une épée à double tranchant : le iod en est le pommeau, le waw en est la lame, et les deux lettres hé sont les deux tranchants. יהוה (l'épée à double tranchant se retrouve dans différents textes bibliques, jusque dans l'Apocalypse où le Fils de l'homme apparaît avec une langue en forme d'épée à double tranchant (1,16).

*Donc c'est en cherchant l'unité en moi entre le pôle masculin orienté plutôt vers l'extérieur, l'action, et le pôle féminin, orienté plutôt vers l'intérieur, l'intuition, le spirituel, que je deviens porteur de la puissance divine qui est elle-même une et indivise.*

### Eglon – un homme très gros

Est-il nécessaire de raconter la fable de la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf et qui finit par éclater ? Ajoutons une expression bien connue en psychologie :

<sup>1</sup> La cabale est l'approche mystique de la Thora. Je l'ai approchée à travers des conférences et des livres d'Annick de Souzenelle.

inflation de l'ego. Inflation est en lien avec souffler, gonfler... gonfler un ballon de baudruche jusqu'à éclater.

Eglon est attaqué au ventre. Pour la Cabale c'est le lieu de la première matrice où tout être humain est appelé à laisser pénétrer le germe divin pour une première mutation<sup>2</sup>. Ce germe divin est symbolisé par la plus petite lettre de l'alphabet, le iod, justement, le pommeau de l'épée. Le texte des Juges nous parle de l'épée d'Ehoud qui pénètre entièrement les entrailles d'Eglon<sup>3</sup>.

*L'ego démesuré est un obstacle sur le chemin spirituel. Et je suis appelé à intégrer au plus profond de moi-même la Parole de Dieu, faite chair, l'épée à double tranchant, le Christ lui-même.*

### Débora et Baraq

Une femme juge, étonnant, n'est-ce pas ?! De plus elle est présentée d'emblée comme une prophétesse, comme si elle faisait cela depuis toujours, comme par nature. À l'opposé, les hommes, Otniel, Ehoud, Gédéon, Samson, sont suscités par Dieu et Jephté est choisi par les anciens.

C'est donc elle, part féminine, qui connaît l'ordre du Seigneur et convoque Baraq, le masculin, celui qui va diriger l'action. Il ne s'agit pas d'une opposition, mais on pourrait considérer Débora et Baraq comme une seule et même personne, présentée sous les deux aspects fondamentaux.

*Encore une fois, mon chemin de vie est de faire coïncider les deux faces de ma personne, l'une de réceptivité ouverte au souffle de l'Esprit, l'autre d'action, de mise en forme dans la vie concrète.*

<sup>2</sup> Le deuxième lieu de maturation sera la matrice du cœur puis le devenir divino-humain de l'homme s'accomplit dans la matrice du crâne (pas étranger au Golgotha, lieu du Crâne, lieu de l'accomplissement de Jésus)

<sup>3</sup> Le terme d'entrailles a été choisi à dessein pour sortir du trivial et entrer dans la symbolique de ce lieu mystérieux à tel point que même Dieu est qualifié comme ayant des entrailles. C'est le hara, centre vital de l'homme, bien connu des amateurs d'arts martiaux, et nullement ignoré des sculpteurs des cathédrales, eux qui ne manquent pas de faire un drapé en cercle autour du ventre du Christ ou de certains saints.



## La vocation de Gédéon

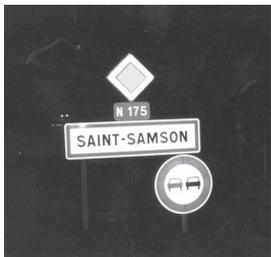
Je me souviens de certains rêves qui débutaient dans un local fermé, caché, parfois en sous-sol, d'autres fois presque une grotte. On y retrouvait soit des chaudrons, des ustensiles de cuisine, soit un poêle. Travaillant ces thèmes avec une spécialiste, j'ai dû me rendre à l'évidence que mon inconscient me mettait en relation avec l'archétype de la maturation intérieure, ce lieu intime au plus profond de chacun en lien avec le *Soi divin* et que j'avais peut-être un travail à poursuivre de ce côté-là.

C'est là que se trouve Gédéon, et en plus c'est un pressoir, le lieu où l'on extrait l'essentiel du fruit de la vigne qui peut amener à l'ivresse, symbole de l'extase divine (voir une certaine manière d'interpréter l'ivresse de Noé).

Gédéon est en train de battre le blé. Ce qui signifie qu'il est en train *d'enlever l'enveloppe* du grain. La Cabale, qui aime jouer avec les lettres, remplace volontiers (c'est proche en hébreu) *grain* par *filis*. Ceci pourrait alors être médité ainsi : Gédéon, dans sa quête du *Soi*, était en train *d'enlever les enveloppes* autour du *filis*, c'est-à-dire de lui-même.

Pour la Cabale toujours, on peut ajouter que la plus petite lettre de l'alphabet, le iod, représente un grain, un germe de vie et en plus que c'est la première lettre du Saint-Nom. On peut essayer une autre phrase : Gédéon, dans sa quête du *Soi*, était en train *d'enlever les enveloppes* autour du *germe divin* en lui, c'est-à-dire le *Fils de Dieu* au plus profond de lui-même<sup>4</sup>. Pas étonnant alors qu'il entre en dialogue avec l'ange et que son premier geste sera de changer l'image de Dieu, abattre des idoles (Juges 6,25 et suivants). Et comme rien n'est acquis définitivement, une autre image de Dieu, une nouvelle idole, créée par lui-même cette fois, devient un piège pour lui et sa famille (Juges 8,24-27).

*Comme Gédéon, je suis appelé à travailler mon magma intérieur, à y faire germer le Fils/grain avant d'être confirmé par le feu jailli du rocher (Juges 8,21), (le feu de la Pentecôte) ainsi je pourrai aller avec la force que j'ai. Non pas la force issue de ma construction égotique (Eglon ou Samson), mais la force du Germe de Vie.*



## Samson

Sur le chemin de l'intégration du féminin, Samson peut être vu comme l'anti-héros. Ses femmes deviennent ses conquêtes, il n'est plus à l'écoute de son *féminin intérieur*. Il n'est pas au clair avec son *féminin intérieur* à tel point qu'il en devient aveugle, jusqu'à en mourir dans le chaos du temple écroulé.

<sup>4</sup> La symbolique chrétienne n'est pas étrangère à ce passage. On y parle de pressoir de la Croix, de grain de blé qui meurt, de pain, de vin, ... la traversée pascalle, mort ET résurrection n'est pas loin.



«Doc Samson»

Sa force vient de Dieu à sa naissance, certes; mais il la place au niveau du mental et pour sa propre gloire. Sans qu'on lui ait rien demandé, il propose une énigme. D'habitude c'est Dieu qui pose des énigmes et elles portent sur le sens de la vie (cf. le Sphinx et Œdipe).

Par deux fois, il est dit qu'il ne raconta rien à ses parents. Samson n'est plus relié à sa source, à son origine terrestre qui symbolise l'origine divine («*Tu honoreras ton père et ta mère*» = tu resteras conscient de ton origine divine).

De ses animaux intérieurs (lion, âne et renard, symboles de puissance à intégrer) il fait des objets de mort et de combat. C'est l'opposé de Noé qui a intégré ses animaux intérieurs, qui y a mis le temps nécessaire (40 jours) et qui sort de l'arche sous le signe de l'alliance (l'arc-en-ciel) et vit l'extase divine (son ivresse).

Chacun sait que le lion est lié au roi. Et dans les contes et les mythes, ces deux images sont liées à l'archétype du *Soi*<sup>5</sup>. Samson le rencontre sur son chemin et le tue.

Il rate même sa dernière chance. Il est jeté au fond d'une prison pour y moudre du grain. Dans la même situation que Gédéon, il aurait pu se retourner, changer. Mais il en sort pour se livrer à des bouffonneries devant ses ennemis (Juges 16,25).

Samson, c'est comme l'archétype de celui qui s'est trompé de combat.

*Comme Samson, j'ai été mis à part dès avant ma naissance et je suis appelé à devenir fils-fille de Dieu. Mais comme lui je cours le risque d'objectiver mes combats intérieurs, c'est-à-dire de déplacer sur des objets ou des actions toutes extérieures ce que je suis appelé à clarifier, différencier en moi (s'occuper de la paille dans l'œil du voisin plutôt que de sa poutre, ou bien se perdre dans l'action caritative). Comme Samson, je cours le risque de devenir aveugle à ne pas voir que ces combats extérieurs sont le signe, l'appel à descendre **en même temps** dans mes combats intérieurs.*

Jean-Clément Gössi

<sup>5</sup> Le *Soi* est comme le modèle intérieur de la personne que nous sommes appelés à devenir. Comme tel, il représente un but à réaliser jamais complètement atteint. Mais il est aussi bien plus. Le *Soi* est le «*dieu intérieur*», l'approximation psychologique la plus proche de la divinité, à même de provoquer l'émerveillement et la crainte généralement associés aux rencontres avec le divin (dans R. Robertson, *Guide de psychologie jungienne*, Georg éditeur, 1994).

## L'Esprit donné et reçu

Quatre juges reçoivent l'«*Esprit du Seigneur*» : Otniel en Juges 3,10 ; Gédéon en Juges 6,34 ; Jephté en Juges 11,29 et Samson, quatre fois, en Juges 13,25; 14,6; 14,19 et 15,14, ce qui fait sept réceptions de l'Esprit, qui compte traditionnellement sept dons : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, la crainte et la piété.

Mais que font nos Juges de l'Esprit que le Seigneur leur donne ? D'Otniel, on nous dit qu'il «*jugea Israël*». De Gédéon, on nous dit qu'il convoque une armée – qui sera triée très étrangement sur demande du Seigneur – avec laquelle il... «*sauvera Israël*». Jusque là tout va bien. Pour Jephté, ça se gâte ! Il reçoit l'Esprit et juste après fait un vœu... qu'il regrettera amèrement. On notera tout de même que lui aussi, revêtu de cet Esprit, obtiendra une victoire contre les fils d'Ammon. Samson fait une utilisation plus étrange encore de ce don divin qu'il reçoit : la première fois, revêtu de l'Esprit, il va prendre femme chez les Philistins, c'est-à-dire justement chez ceux qu'il doit combattre. La seconde fois il va déchirer un lion en deux, dont il reviendra toucher le cadavre, ce qui lui est strictement interdit par les prescriptions du naziréat<sup>1</sup>. La troisième fois il va tuer trente personnes et, **là encore**, toucher leurs dépouilles, ce qui lui est strictement proscrit. Enfin, la quatrième, il va se délivrer et immédiatement prendre une mâchoire d'âne «*fraîche*» (c'est-à-dire fraîchement tué, nouvelle impureté et nouvelle infraction à la loi du naziréat).

Bien malin qui pourrait dire ce que fait l'Esprit aux Juges... Bien malin qui pourrait tous les féliciter de l'usage qu'ils en font !

Et nous, que faisons-nous des dons que nous avons reçus ??

Vincent Lafargue



<sup>1</sup> Samson est *nazîr*, ce qui signifie consacré à Dieu. Le livre des Nombres, en 6,1-8, détaille ce que les

## 12 Juges ? Tiens, tiens...

Ainsi, les «juges» du livre des Juges sont **douze** selon la plupart de nos Bibles. Ou plutôt quatorze. On oublie gentiment Yaël (Juges 4,17-23) qui sauve aussi, on oublie également Baraq, dans le même chapitre 4, qui sauve également. Il s'agit manifestement d'un de ces **groupes de type «douze»** que l'on retrouve un peu partout dans l'Écriture et qui ont pour caractéristique principale de ne jamais facilement se laisser délimiter à la douzaine. Soit on les dit douze, mais il manque un élément au décompte final, soit il y en a davantage que prévu. Il en va ainsi pour les tribus d'Israël, dont la liste n'est **jamais** identique si l'on compare ses différentes occurrences; il en va de même pour les prophètes, dont les **douze petits** en contiennent peut-être seulement onze, selon certaines études, mais qui montent à treize quand on leur ajoute Daniel; il en va de même pour les commandements qui sont d'abord dix, puis douze, mais que l'on rassemble en un treizième, il en allait déjà de même pour les fils d'Ismaël en Genèse 25, «*douze chefs pour autant de groupes*» dit même Genèse 25,16... alors que seuls **onze** sont nommés aux versets précédents. Ce «**type douze**» semble se retrouver bien au-delà de la Bible : Platon définit sa cité idéale, dans la «*République*», comme devant organiser son espace en douze parties, après avoir séparé une... **treizième** pour la vie publique.

Il en va de même, on l'aura compris, pour les **disciples de Jésus**. Douze, mais peut-être treize si l'on compte Marie... ou Marie de Magdala, à nouveau douze grâce à un treizième, Matthias, remplaçant de Judas. Et que dire de ce **quatorzième** qu'est Paul ?

Rapprochement facile, trop facile avec les disciples, pensez-vous ? Peut-être. Mais alors qu'on m'explique quelques coïncidences :

Il est tout de même singulier que sur nos **douze** juges, trois soient mis à part d'une façon spéciale (Otniel, Ehoud et Gédéon, qui ont reçu une fois pour toutes l'Esprit du Seigneur); que l'un d'eux – aux actions très discutables – se suicide (Samson); que l'un d'eux soit une femme (Débora)... voire deux (Yaël) même si la seconde a un comportement a priori moins admissible; que cette première femme soit l'auteur d'un **cantique** de louange au Seigneur; que l'un d'eux mutile une autorité à l'aide d'une épée et s'enfuit peu après de façon inexplicable (Ehoud); que l'un d'eux demande des signes pour croire (Gédéon); que l'un d'eux ait un «*jumeau*», autre lui-même qui dédouble toute sa vie (Samson); que six d'entre eux soient si inconnus qu'on ne mentionne quasiment que leur nom (Shamgar, Tola, Yair, Ibzan, Elon et Avdon), que deux d'entre eux soient fils du même père (Abimélek et Yotam);



que l'un d'eux soit une figure **solaire**, passionnée, mais pas toujours très avisé dans ses actions (Samson)...

Reconnaissons, de même, qu'il est tout de même **très** singulier que leur prédécesseur à tous ait un nom qui signifie «*Dieu sauve*» (Josué).

Il est tout aussi singulier qu'un livre plus loin, un nouveau Sauveur prenne la suite, faisant lui-même des fils et des émules qui le copieront plus ou moins, environnés du souvenir d'un certain **Saul** – avec ou sans tréma – qui s'est révélé plus persécuteur que Sauveur.

Matthieu 19,28, relu à la lumière de tout ce que nous venons d'observer, prend, enfin, une couleur *très* singulière : *Jésus leur dit: «En vérité, je vous le déclare: Lors du renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël»*. Luc 22,30 le dit aussi, précédé d'un fameux passage où Jésus avertit que le plus grand n'est pas nécessairement celui que l'on croit (Lc 22,24-27).

Je ne prétends pas qu'il faille voir nécessairement, dans les Juges, les fameux **Douze** du Nouveau Testament, d'ailleurs l'identification de **personne à personne** s'avèrerait difficile.

Mais il me semble que cela vient nous dire aujourd'hui que ce que l'on aimerait trop facilement compter, délimiter, n'est pas tellement compatible avec Dieu : il y a toujours quelque chose de plus ou de moins que prévu.

Par contre cela vient nous dire aussi à quel point l'on retrouve des figures-types dans toutes nos histoires – pas seulement dans la Bible – des groupes contenant un qui doute, un fort, un fier-à-bras, un solaire, des femmes remarquables, etc.

Et cela jusque dans la merveilleuse équipe du CBOV !

Vincent Lafargue



## Les nombres nous parlent-ils ?

*Dans notre monde, nous avons de la peine à comprendre la portée symbolique des nombres bibliques. Au premier abord, ils nous semblent incompréhensibles ou lointains, mais si nous faisons l'effort de nous pencher sur la symbolique des nombres, si nous prenons le temps de laisser le sens des mots et des nombres nous envahir et que nous les digérons peu à peu, alors un certain nombre de coïncidences se font jour et notre lecture prend une autre dimension, celle qui nous permet peut-être de lire entre les lignes. Notre propos ici est de lever le voile sur quelques coïncidences qui peuvent nous aider à mieux pénétrer dans la compréhension du livre des Juges. Bien entendu, il ne s'agit que d'hypothèses, de confrontations, de questions,... mais parfois, nous nous prenons à croire que ce livre n'a pas été écrit pour une lecture simple et directe, mais qu'il demande des clefs de lecture et que la symbolique des nombres peut en être une... Voici juste une fenêtre pour vous inviter à entrer dans le mystère du récit des Juges...!*

Nous prenons ici quelques exemples :

Le nombre **40** se retrouve 4 fois dans le texte qui nous occupe. A chaque fois, il définit un temps, un nombre d'années : 3 fois pour un temps de repos et une fois pour un temps d'occupation par les Philistins. Selon la Bible, le 40 est le nombre de l'attente, de la préparation, de l'épreuve ou du châtement. Il indique aussi la durée d'une génération, une période assez longue. C'est en toute logique que nous retrouvons ce nombre pour une génération de châtement ou d'épreuve, sous l'emprise de l'ennemi, mais trois fois un temps de repos, un temps de renouveau du peuple (génération) après trois grands juges (Otniel, Baraq, Gédéon). Nous pouvons même pousser le raisonnement à propos d'Ehoud, puisque c'est un temps de 80 ans (2 x 40) de repos qui suit son intervention.

Mais que dire de Samson, dont le temps de repos n'est que de 20 ans ? Nous remarquons tout d'abord que le nombre **20** est l'archétype du dieu solaire (Samson = Soleil), et qu'il est la moitié de 40, donc qu'il n'agit pas sur toute une génération, mais qu'il n'arrive que partiellement à ce but ; en outre, si nous le mettons au carré, nous arrivons au nombre 400 qui est aussi représenté par la lettre hébraïque tau, dernière de l'alphabet et donnant ainsi une notion de limite.

Le nombre **300** est présent 8 fois dans notre texte, mais 6 fois dans le seul épisode de Gédéon. Or, le 300 symbolise la victoire de l'âme fidèle sur les forces du mal, la victoire de Dieu sur Satan. Le nombre 300 nous est donné comme le nombre des hommes que Dieu choisit à travers Gédéon pour vaincre l'ennemi. Ainsi, le récit de Gédéon nous donne une information sur la présence de Dieu pour son peuple qu'il guide de façon à ce qu'il ne se laisse pas envahir par le mal, si le peuple écoute sa voix.

Nous retrouvons encore le nombre **70** dans le livre des Juges comme étant le nombre de la descendance. Or, selon la Bible, ce nombre représente l'universalité et est en rapport avec l'administration du monde par Dieu. Nous pouvons donc poser l'hypothèse suivante, la descendance du peuple entre dans le dessein de Dieu, elle est signe du projet universel de Dieu, elle peut être conçue comme le prolongement de la création, de la promesse faite à Abraham, de l'alliance entre l'humanité et Dieu.

Nous n'osons ici faire l'affront de la symbolique du nombre **7** ! Mais nous signalons qu'il apparaît onze fois dans le texte que nous avons retenu, le plus souvent dans l'épisode de Samson. Si nous gardons la symbolique du 7 comme l'homme parfait, somme du 4 féminin et du 3 masculin, nous comprenons que Samson ne garde en lui que la partie humaine de sa vie et qu'il n'agit pas au sens de Dieu. Si la symbolique est celle de la perfection, de la plénitude, alors nous avons quelques difficultés à justifier le lien du nombre avec le juge, si ce n'est pour montrer que Samson est couvert de perfection, lié de manière parfaite, ou qu'il laisse le temps complet aux autres de trouver ses énigmes... mais ses actions ne sont pas en relation directe !

Pour vous inviter à aller plus loin, nous vous proposons le nombre **30**, que nous trouvons 6 fois dans le texte de Samson, qui est associé à la lettre hébraïque lamed («l»), en forme de faucille : ל...

A vous de jouer, de découvrir, de poursuivre, il y a nombre de nombres dans le livre des Juges... et que dire de la Bible !

Bruno Sartoretti



## Petit lexique de la symbolique des nombres

*Dès les temps anciens, les nombres, qui ne servent apparemment qu'à compter, ont offert un support d'élection aux élaborations symboliques. Ils expriment non seulement des quantités, mais des idées et des forces. Il faut les utiliser avec précaution et se rappeler sans cesse qu'ils sont des bases d'hypothèses. Ce n'est en aucun cas une science exacte.*

*La plupart des nombres peuvent être symboliquement analysés à partir des 10 premiers nombres par les opérations mathématiques qui existent... que chacun mène sa propre réflexion !*

*Les multiples d'un nombre ont en général la même signification symbolique de base que le nombre simple. Mais, ou elles accentuent et intensifient ce sens, ou elles le nuancent.*

Le **0** est symbole du néant, du vide absolu, du non manifesté, du chaos, duquel tout est sorti. Rappelons cependant que le 0 est inconnu dans l'Antiquité.

Le **1** est symbole de l'essence, il représente le chiffre du Père. Il est aussi le symbole de la parfaite unité.

Le **2** est symbole de la dualité, de l'opposition, de la séparation, de l'antagonisme. Il est le chiffre du Fils, le Verbe.

Le **3** est le plus sacré des nombres. Il symbolise la totalité, sans doute parce qu'il y a trois dimensions au temps : le passé, le présent et l'avenir (celui qui est, qui était et qui vient), et aussi l'harmonie voire la perfection. Le nombre 3 représente la Trinité, mais aussi l'Esprit.

Le **4** symbolise le cosmos, le monde puisqu'il y a quatre points cardinaux.

Le **5** est caractéristique de l'homme. Il est associé à l'homme en général (2+3) possédant un caractère instable de dualité, 2, malgré sa divinité, 3.

Le **6** représente l'imperfection ou l'antiperfection, le péché, le Mal, selon la Bible. Mais il est aussi le nombre de l'épreuve, du travail et de la servitude dans la loi hébraïque.

Le **7** est le nombre de l'homme parfait, complet et parfaitement réalisé en tant que somme du quatre femelle et du trois mâle. Symbole de la totalité de l'univers (3 du ciel et 4 de la terre).

Le **8** est chiffre de la perfection, de l'infini. Il est symbole de la Vie nouvelle, de la Résurrection finale et de la Résurrection anticipée qu'est le baptême.

Le **9** est le chiffre de la patience et de la méditation. Le neuf est le nombre de celui qui accomplit la volonté divine. Il symbolise la plénitude des dons, la récompense des épreuves.

Le **10** est considéré comme le plus parfait des nombres, parce qu'il contient l'unité qui a tout fait, et le zéro, symbole de la matière et du chaos, duquel tout est sorti. Il représente surtout la révélation et la Loi Divine.

Le **11** est symbole de la lutte intérieure, de la rébellion et de l'égarement qui en résulte, mais il représente aussi celui qui sort vainqueur des épreuves avec la connaissance qui en procède.

Le **12** est le nombre de ce qui est achevé, qui forme un tout, un ensemble harmonieux et parfait. Selon la Bible, il exprime «l'élection». Représente aussi la manifestation de la Trinité aux quatre coins de l'horizon, 3 x 4.

Le **13** est le nombre qui nettoie et purifie. Il apporte l'épreuve, la souffrance et la mort.

Le **14** est considéré comme le chiffre de David selon la Bible. L'évangéliste Matthieu aurait organisé la généalogie de Jésus sur cette base. C'est le nombre du bien et de la charité.

Le **18** est en relation avec les émotions, les secrets, le mensonge, l'égoïsme, la criminalité, la destruction, la disposition des accidents, avec les difficultés, la maladie, le danger.

Le **20** représente le dieu solaire dans sa fonction d'archétype de l'Homme parfait (vingt doigts représentant l'unité).

Le **22** représente le mouvement, l'infini. Symbole de la manifestation de l'être dans sa diversité et son histoire.

Le **30** représente l'équilibre parfait dans l'organisation cosmique.

Le **40**, selon la Bible, est le nombre de l'attente, de la préparation, de l'épreuve ou du châtement. La Bible recourt souvent aussi au chiffre 40 lorsque commence un nouveau chapitre de l'histoire du salut. D'autre part, quarante indiquerait la durée d'une génération ou d'une période assez longue, dont on ignore la longueur exacte.

Le **60** correspond à la lettre hébraïque samekh, figurant le serpent tentateur d'Eve. Au tarot, il représente le Diable.

Le **70** est le nombre qui représente l'universalité selon la Bible.

Le **72** représente le nombre de la terre.

Le **80** : pour la symbolique, il faut utiliser les formes mathématiques : 4 x 20, 2 x 40, 8 x 10,...

Le **100** est le nombre individualisant la partie d'un tout, qui n'est lui-même que la partie d'un plus grand nombre. [Plus drôle : «Avec sa scie et ses deux bouts de rondins, le nombre 100 représente la langue de bois...» !].

Le **300** symbolise la victoire de l'âme fidèle sur les forces du mal, la victoire de Dieu sur Satan.

Le **600** est le nombre cosmique de la conjonction et de la fécondité intérieures.

Le **900** représente la perfection du créé.

Le **1000** symbolise la multitude. Evoque un temps très long selon la Bible. Il est souvent utilisée pour spécifier une quantité indéfinie.

Le **1100**, le **1700** et le **3000**, doivent être analysés par le système mathématique des multiples, des additions,...

Le **10000** est symbole de plénitude, de fertilité et d'abondance. Dans la Bible, 10000 évoque ce qui est nombreux avec une notion d'infini. Il évoquerait également l'image du guerrier.

Bruno Sartoretti

## Le livre des Juges à la lumière des théologies de la libération

*Est-ce que les théologies de la libération nous aident à comprendre le livre des Juges ? En quoi ces théologies peuvent-elles éclairer le livre des Juges, nous le faire apparaître sous un jour différent et instructif ?*

### Sur quels éléments du livre des Juges est-ce que je me base pour cette réflexion ?

Le livre des Juges – on l’a dit – présente une histoire en dents de scie où le scénario suivant se répète plusieurs fois : le peuple d’Israël «fait ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR», oublie Dieu, se fait envahir et dominer par un adversaire, **crie vers Dieu du fond de l’oppression**; alors Dieu suscite un ou une «juge» qui libère les Israélites. C’est ce cri vers Dieu qui m’intéresse ici.

### Qu’est-ce que les théologies de la libération ?

Je parle exprès des théologies de la libération au pluriel, car il y en a plusieurs. Elles font partie des «théologies contextuelles» qui ont fleuri dans la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle à partir de contextes divers : Chine, Inde, Afrique noire, Afrique du Sud, Amérique latine, et aussi Etats-Unis (théologies noires américaines), et même en Europe.

Je me baserai surtout sur les théologies de la libération développées en Amérique latine. Mon principal ouvrage de référence : Théologie de la libération, ouvrage collectif, le Cerf/Centurion (1985).

### Brève présentation

En gros, les théologies de la libération latino-américaines se sont développées surtout à partir du synode épiscopal (réunion d’évêques de plusieurs pays) de **Medellin** (Colombie) en 1968. Ce synode avait pour but d’adapter les avancées du Concile Vatican II, tout récent, à la réalité latino-américaine. Les évêques présents ont adressé, le 6 septembre 1968, un «Message aux peuples d’Amérique latine». Les quelques citations qui suivent montrent un peu l’état d’esprit qui animait ces évêques :

*«A la lumière de la foi, nous nous efforçons de découvrir le plan de Dieu à travers les «signes des temps». Nous pensons que les aspirations et les cris de l’Amérique latine sont des signes révélateurs du plan de Dieu qui est à l’œuvre dans l’amour rédempteur du Christ, en enracinant aussi ces aspirations et ces cris dans la conscience d’une solidarité fraternelle.»*

*«De même qu’Israël, l’ancien peuple, découvrait autrefois la présence salvatrice de Dieu quand celui-ci le libérait de l’oppression..., de même nous, le nouveau peuple de Dieu, voyons aujourd’hui le passage de Dieu qui sauve, quand s’effectue [...] "le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines".»* Cette citation dans la citation provient de «Populorum Progressio», une encyclique du pape Paul VI.

Les personnes présentes à ce synode, et beaucoup d’autres chrétiens, ont acquis la conviction qu’il fallait «... produire une nouvelle théologie historique (qui s’inscrit

dans l’histoire vécue par les peuples) à partir du renouveau conciliaire (Vatican II) et de la cruelle réalité de l’Amérique latine».

### Plusieurs courants

A partir de là s’est développée toute une mouvance. Parmi ses différents courants, deux exemples :

- *courant spirituel et pastoral* : théologie de pastorale engagée, parfois mystique, qui fait appel aux racines chrétiennes et à la libération de l’Exode (par ex. : Dom Helder Camara et plusieurs communautés de base);
- *courant christologique* : Jésus Christ est libérateur, et cette libération est perçue à partir de son humanité, à partir de Jésus homme (par ex. : L. Boff, I. Sobrino).

D’autres courants existent aussi, dont un axe pédagogique : Paulo Freire<sup>1</sup>.

### Quelques points communs entre ces différentes théologies de la libération

- Elles s’élaborent **à partir d’en bas**, à partir d’une situation d’oppression; leur point de départ est un contexte précis à un moment précis de l’histoire; elles voient le monde, la société, Dieu à partir d’en bas, à partir de l’opprimé; elles partent de cette situation, de ce contexte, pour parler à Dieu et parler de Dieu.
- Elles sont **collectives** ou **communautaires**; elles se préoccupent du peuple de Dieu, elles ne sont pas individualistes; elles parlent de «péché structurel» pour désigner les structures d’oppression (juridiques, politiques, administratives, économiques...) qui font partie des sociétés d’Amérique latine depuis la colonisation et qui produisent beaucoup d’injustice, et donc de violence; pour ces théologies, ce «péché structurel» est plus important que le péché individuel.
- Elles s’efforcent de **lire le plan de Dieu dans l’histoire**; elles refusent la coupure entre maintenant et l’au-delà, entre la foi et la vie de tous les jours, entre le spirituel et le matériel; pour elles, le salut donné par Dieu se concrétise dans la libération des opprimés; l’évangélisation (annonce de la Bonne Nouvelle) va de pair avec la promotion humaine, avec le développement bien compris «pour tout homme et pour tout l’homme» (expression qui provient du pape Paul VI); pour elles, l’Eglise est un instrument au service du peuple de Dieu, c’est-à-dire du peuple tout entier; la théologie est une attitude pratique mise au service du peuple opprimé; l’engagement solidaire du chrétien, de la chrétienne, avec son peuple est une expérience spirituelle, et cette expérience est source du projet théologique global.
- Elles sont attentives aux «**signes des temps**», à l’**urgence** de la situation présente, comprise comme situation de crise et occasion de discernement et de conversion à

<sup>1</sup> Le «Théâtre de l’opprimé» d’Augusto Boal, travaillé dans un atelier de ce camp, se rattache à ce courant.

Dieu : la communauté (de base) est appelée à chercher ensemble et attentivement la Parole de Dieu en comparant des passages de la Bible à l'expérience de tous les jours; à partir de cette lecture collective, l'Eglise est une communauté qui élabore et porte le projet de salut de Dieu plutôt que d'appliquer un projet venu d'en haut, c'est-à-dire de la hiérarchie.

### En quoi ces points forts des théologies de la libération éclairent-ils le livre des Juges ?

- Reprenons ce cri vers Dieu mentionné tout à l'heure. Dans les différents moments où il présente le peuple d'Israël comme criant vers Dieu, le livre des Juges exprime une aspiration à la libération. Ce livre montre l'un en face de l'autre : **un peuple** régulièrement infidèle mais qui souvent crie à Dieu pour être libéré, pour sortir de l'oppression, et en face de lui, **un Dieu** qui entend le cri des opprimés, qui envoie son Esprit de force et de lumière sur un-e leader charismatique. Ce Dieu qui s'intéresse aux humains descend parfois sous la forme d'un ange, c'est-à-dire d'un messenger, pour rencontrer Gédéon (Juges 6,11) ou Manoah et sa femme (Juges 13). Ce Dieu qui répond au cri de son peuple, on le trouve bien sûr, et d'abord, dans l'Exode : «... les fils d'Israël gémissaient du fond de la servitude et criaient. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude. Dieu entendit leur plainte ...» (Exode 2,23-25) et plus loin : «J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple...» (c'est Dieu qui parle à Moïse, dans Exode 3,7).

Cette aspiration à la libération et cette théologie de l'incarnation (Dieu qui s'intéresse aux humains, qui descend, qui va jusqu'à «se mettre dans notre peau»), sont bien présentes dans les théologies de la libération.

Le livre des Juges se situe dans la ligne de l'Exode : il fait allusion à plusieurs reprises à la sortie d'Egypte (par exemple : Juges 6,8; 6,13).

- Le livre des Juges est **collectif** : les héros - les «juges» - sont habités par la force de Dieu et sont **au service du peuple**; c'est le salut du peuple qui importe, et non pas le salut individuel de Débora, de Gédéon... malgré quelques dérapages. Cette perspective collective, on la retrouve dans les théologies de la libération, avec aussi parfois des risques de dérives.
- Les moments où les Israélites crient à Dieu sont des **moments décisifs** : le peuple d'Israël se tourne à nouveau vers Dieu, se convertit à lui dans l'urgence des circonstances. On retrouve dans les théologies de la libération cette notion d'urgence, de crise, de moment décisif (καίρος – kairos) où il faut lire les signes des temps et se tourner vers Dieu.
- Le livre des Juges est très concret, il présente un salut d'Israël très **terre à terre**. De même les théologies de la libération qui annoncent la Bonne Nouvelle offerte à tout homme et à tout l'homme, dans toutes les dimensions de son être : matérielle, relationnelle, spirituelle.

### Et pour nous ?

Le livre des Juges a été écrit «pour nous», c'est-à-dire pour des croyants de toute la terre d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les théologies de la libération nous invitent à lire ce livre comme l'histoire de libérations successives qui sont aussi nos libérations. De quoi est-ce que j'aurais besoin d'être libéré-e ? De quels ennemis, de quels oppresseurs ? Ma libération n'est pas seule en cause, elle rejoint la libération de beaucoup d'autres. Nous pouvons nous ouvrir à la dimension collective de la Bonne Nouvelle. Nous intéresser à ces communautés de base d'Amérique latine ou d'ailleurs<sup>2</sup>, nous informer sur les luttes de ces chrétiens pauvres, écouter leurs revendications. Devenir solidaires d'eux par la prière, le partage des biens, un voyage... **Comprendre que leur libération est aussi la mienne.**

Le livre des Juges éclairé par les théologies de la libération nous pousse aussi à être attentifs au moment présent. La crise est dans toutes les bouches et tous les esprits, c'est vrai. Elle est une occasion de crier à Dieu et de nous tourner vers lui de manière individuelle et communautaire. En octobre 2008, Leonardo Boff disait : «*La planète Terre, qui est limitée, ne peut pas coexister avec un système [capitaliste] qui exige une croissance économique infinie. Ce système est condamné. [...] Je ne peux pas changer le monde, mais je peux changer ce petit morceau du monde qui est moi-même, par exemple en résistant à la propagande, au marketing, à la publicité. [...] Nous ne sommes pas dans une situation de catastrophe inéluctable, nous sommes dans une situation de **crise** qui doit permettre à l'humanité de choisir, de prendre un départ vers quelque chose de meilleur, plus humain, plus cordial, plus spirituel.*»<sup>3</sup>

Alors nous pouvons prier : «... *délivre-nous du mal !*» en communion et solidarité avec les petits et les pauvres de cette terre, sachant que nous nous adressons au Dieu qui se souvient de son Alliance avec Abraham et sa descendance pour toujours, qui

«... *renverse les puissants de leurs trônes  
élève les humbles ...*» Luc 1,46-55

Pierre Campiche



<sup>2</sup> Il y a actuellement environ 80'000 communautés de base au Brésil (Leonardo Boff, lors d'une conférence donnée en octobre 2008).

<sup>3</sup> Leonardo Boff, lors de la conférence : «Cri de la terre, cri des pauvres», donnée à Genève en octobre 2008.

## Livre pour temps de crise

Il y a toujours eu une question qui m'a tarabusté depuis que je me suis mis à lire la Bible: à quoi donc peuvent bien servir certains des livres retenus dans le canon des écritures ? Par exemple, le livre des Nombres a toujours été un mystère pour moi ! Évidemment, lorsqu'on y regarde de plus près, lorsqu'on les replace dans leur contexte, lorsqu'on tente de percer les intentions de leurs auteurs, on finit quand même par trouver des arguments qui plaident en faveur de leur maintien dans la liste des textes officiels.

Pour le livre des Juges, je dois avouer que je ne m'étais jamais posé ce genre de question. En fait, je ne connaissais de ce livre que quelques histoires tirées de ma bible illustrée d'enfant : Gédéon et ses guerriers, Samson couché aux côtés de la belle Dalila. Jusqu'au jour où je me suis mis à lire les textes... Et là, surprise ! Bien loin des images d'Épinal, je découvre un texte cru, débordant d'actes que la morale réproouve, où la violence n'est jamais très loin. Donc, après avoir relu le texte, je me repose la question de son sens : pourquoi un tel texte, ou plutôt pour qui ? Les amoureux ont le Cantique des Cantiques, les sages ont Qohélet, les potaches en mal d'inspiration puiseront dans les Proverbes les citations utiles à leurs dissertations. Même le livre des Nombres trouvera grâce aux yeux exercés d'un comptable ou d'un statisticien. La Parole de Dieu sait trouver les moyens de se frayer un chemin vers le cœur des gens.

Mais le livre des Juges ?

Après mûre réflexion, je vais tenter quelques hypothèses.

**Ma première hypothèse**, je la dois à la stimulation qu'a représenté pour moi une lecture humaniste de la Bible, suggérée par un ami exégète et psychologue français<sup>1</sup>.

Cette lecture tente de déchiffrer les nombreux symboles contenus dans les textes de l'Ancien Testament et de leur donner une explication plausible pour nous aujourd'hui. En cela, ce genre de lecture rejoint des travaux comme ceux de Marie Balmary<sup>2</sup> ou de Lytta Basset (voir article de Jean-Clément Gössi).

Il y a plusieurs niveaux de lecture, de relecture. Non que les sens symboliques soient intentionnellement cachés par les auteurs (ou Dieu qui les inspire), mais plutôt qu'ils naissent du temps et des situations qui changent. Le même texte écrit voici 2'500 ans me parle encore aujourd'hui... Il y a donc plusieurs sens possibles qui émergent de la lecture des écritures, dont un que je choisis de retenir ici, une pédagogie de croissance pour l'être humain que nous sommes.

Dans son explication de la création en Genèse 1 et 2, Yves Louyot se demande de quelle création et de quel monde on parle. De la même façon, je souhaiterais me demander de quelle terre et de quelle conquête on nous fait le récit au livre des Juges.

1 Yves LOUYOT, *L'homme clefs en mains*, Editions Saint-Augustin, 1995.

2 Marie BALMARY, *Abel ou la traversée de l'Eden*, Grasset 1999.

C'est toujours le même motif, récurrent jusqu'à l'excès, comme une rengaine cent fois répétée. Dieu crée – pour l'humanité, pour son peuple Israël, pour chacun d'entre nous – un espace de vie. C'est dans la pose de ce cadre originel que se situe l'acte de création. Non pas inventé du néant absolu, mais en remettant de l'ordre dans le chaos, comme on le fait dans un ménage après une soirée débridée, en remplaçant chaque chose là où elle doit être. Le linge d'un côté, la vaisselle de l'autre, les déchets dans le bac de récupération, les eaux du ciel au-dessus du firmament, celles de la mer au-delà des côtes, la terre peut émerger.

Israël peut exister, c'est son expérience première, lorsqu'il est tiré des eaux de la Mer Rouge et de l'esclavage des Égyptiens. Et pour que le peuple ne retombe pas dans son esclavage, Dieu lui donne la Loi de Moïse. *«Je suis Yahve ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne te feras aucune image sculptée de rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux ni ne les serviras»* (Deutéronome 5,6-9).

L'Ancien Testament nous montre, au-delà de l'histoire du petit peuple d'Israël sur son lopin de terre désertique et montagneux, mais au travers de cette histoire aussi, une histoire universelle de création. La longue conquête de la terre promise par Dieu à son peuple, vue sous l'angle pédagogique représente ainsi une puissante métaphore de cette quête constante à laquelle nous sommes tous attelés: celle qui fera émerger notre humanité au-dessus des eaux épaisses de la violence, de l'ignorance, des asservissements de toutes sortes.

**Ma deuxième hypothèse** est que le livre des Juges nous apprend à tenir bon dans cette entreprise. Même si nous avons l'impression que tout tourne en eau de boudin autour de nous, même si, dans nos vies, les échecs semblent l'emporter numériquement sur les réussites, même si la maladie et la violence semblent avoir le dernier mot sur nos vies, notre espérance peut demeurer car Dieu ne nous laisse jamais tomber. Sans cesse, il suscite des «Juges-sauveurs» pour nous remettre sur le chemin de la vie. Certes, parfois, les moyens peuvent paraître expéditifs ! Nos vies posées et réglées ne s'accommodent guère des actions de guerre d'un Ehoud ou d'un Gédéon, de la ruse d'une Yaël ou de la rage d'un Samson.

Le livre des Juges, pour moi, c'est un texte pour temps de crise, pour croyants en perte, pour des hommes et des femmes qui ne savent pas à quel saint se vouer mais qui espèrent que Dieu viendra à leur aide.

Le livre des Juges, un texte pour ceux qui vivent dans leur chair ou dans leur vie sociale, dans leur psychisme comme dans leurs tripes, l'expérience de la pauvreté, de l'oppression, de la maladie, du handicap, de la rechute...

**Ma troisième hypothèse**, je la dois à l'analyse transactionnelle<sup>3</sup>. En effet, le scénario répétitif du livre des Juges suggère que les rapports entre les différents protagonistes tournent en rond comme dans un cercle vicieux. Ici, je parlerais plutôt d'une triangulation. C'est le fameux triangle dramatique<sup>4</sup>. Le Peuple d'Israël est opprimé (Victime) par les peuples environnants (Persécuteur). Israël crie alors vers le Seigneur qui suscite un Juge (Sauveteur) qui va rétablir l'harmonie.

Bien que compréhensible, ce mécanisme n'en est pas moins pervers. En effet, l'expérience nous montre que lorsque quelqu'un se place dans l'un de ces trois rôles symptomatiques, il appelle inmanquablement à créer les deux autres. De plus, on constate souvent que le triangle ainsi formé a tendance à tourner autour de son centre, les rôles étant redistribués au gré des situations entre les trois mêmes instances. C'est peut-être ce qui se passe avec Samson. Les rôles s'inversent au point où Samson, de Victime, devient Sauveteur, puis Persécuteur des Philistins. Nous nous trouvons dans un processus de répétition à l'infini. Tant que la dynamique personnelle ne change pas, il n'y a aucune raison que les relations entre Dieu, son Peuple et le reste du monde évolue !

Il est bien question ici de l'élaboration progressive du concept de monothéisme, qui mettra des siècles à se préciser, jusqu'à ce que nous soyons capables d'envisager Dieu comme la source de l'amour et non comme un grand manipulateur. Jusqu'à ce que nous soyons capables de nous envisager comme créés à l'image de cet amour et que nous envisagions de nouer avec les gens qui nous entourent des relations du même type. Cette évolution est perceptible au travers de tout l'Ancien Testament, mais elle est aussi bien visible en nos vies. C'est pourquoi je trouve le livre des Juges finalement très intéressant.

Les histoires relatées dans le livre des Juges montrent des tentatives partiellement abouties de se libérer de l'oppression. Le livre se termine par un constat mitigé, puisque la situation globale en Israël semble la même qu'au début: pas de roi et une certaine anarchie...

Il faudra plusieurs siècles d'expérience sédentaire pour que le peuple parvienne à une organisation un peu plus fonctionnelle, en se donnant un roi et des prêtres, et que des prophètes se lèvent pour contre-balancer l'importance de cet «appareil d'Etat».

3 L'analyse transactionnelle a été fondée par un médecin psychiatre américain, Éric Berne, dans les années 1950 à 1970. L'analyse transactionnelle est une théorie de la personnalité et de la communication.

4 Le Triangle dramatique est une figure d'analyse transactionnelle proposée par Stephen Karpman en 1968 qui met en évidence un scénario relationnel typique entre Victime, Persécuteur et Sauveteur (une même personne peut changer de rôle).

Les missions de ces 3 fonctions mettront plusieurs siècles à se développer, avant que Jésus les ré-invente, pour leur donner une dimension nouvelle...

Il faudra David pour que la royauté s'installe de façon plus ou moins durable, mais le véritable roi n'est pas assis sur un trône, son amour de son peuple le fait couronner d'épines et mourir sur une croix.

Il faudra la construction du temple, puis les épreuves de l'Exil, pour que les prêtres prennent une place plus stable en Israël. Mais le vrai prêtre n'est pas retranché derrière le rideau du temple, il nous ouvre un accès direct à Dieu et nous invite à l'appeler Papa.

Il faudra toute une kyrielle de prophètes aux actes colorés et au verbe fort, pour qu'Israël revienne inlassablement dans le droit chemin vers son Dieu. Mais le vrai prophète ne prédit pas l'avenir, il se place lui-même, au risque de sa vie, comme un signe d'espérance indélébile, comme un pont entre ciel et terre, pour que nous ne perdions pas courage, pour qu'une voie s'ouvre devant nos pas.

Prêtre, prophète, roi, c'est notre vocation à chacun et chacune! Notre baptême nous engage tous à développer des compétences dans ces trois directions. Elles devraient normalement permettre que nous traduisions le triangle dramatique en triangle gagnant, en refusant d'entrer dans une logique de domination-soumission. Un chemin qui passe par l'affirmation de soi, la conscience et l'acceptation de ma propre vulnérabilité, le souci du bien-être de l'autre, la recherche communautaire d'un mode de vie équilibré et durable, sous le regard de Dieu...

C'est **ma dernière hypothèse**, elle est tournée vers l'action que ce texte me suggère pour ma vie d'aujourd'hui. Elle mériterait certes d'être développée plus à fond, je me réjouis d'y consacrer ma semaine au camp.

Fabien Moulin



## Ce Dieu qui met à l'épreuve !

«Voici les nations que le Seigneur laissa subsister pour mettre par elles Israël à l'épreuve» (Juges 3,1). Il y a insistance sur ce thème, puisqu'il est déjà là en 2,2 et revient en 3,4. Sans oublier l'Ange du Seigneur qui l'annonce en 2,3.

En cette année 2009, on ne parle pas trop d'épreuve mais de crise, pour faire mieux. La crise ! Mot sur toutes les lèvres. Même la radio Romande en a fait un sujet de débat le lundi 3 janvier à 18h30, avec la question : «La crise apporterait-elle un renouveau spirituel ?»

La crise, l'épreuve auraient-elles un sens ? La crise serait-elle bonne ? Christiane Singer répond oui, sans ambages, dans son livre : «*Du bon usage des crises*». Elle écrit, entre autres : «*Dans une société où tout est barré, où les chemins ne sont pas indiqués pour entrer dans la profondeur, il n'y a que la crise pour briser ces murs autour de nous. La crise qui sert en quelque sorte de bélier pour enfoncer les portes de ces forteresses où nous nous tenons murés, avec tout l'arsenal de notre personnalité, tout ce que nous croyons être*»<sup>1</sup>. Dans la Bible, après l'action libératrice d'un juge, vient une période de paix. Et paradoxalement, c'est là qu'arrive le danger d'adorer les Baals, «*de s'emmurer dans nos forteresses, dans tout ce que nous croyons être*». Et nous oublions l'Alliance, ce lien avec notre profondeur et la transcendance. Josué, avant les Juges, avait précisé par deux fois, dans son dernier discours, sur quelle base se situe l'Alliance : le chemin, le voyage (pour lui précisément le chemin d'Abraham et celui de la sortie d'Égypte). A sa manière Christiane Singer poursuit : «*Quand on a commencé à percevoir que la vie est un pèlerinage, quand, à une étape de ce pèlerinage, on regarde en arrière, on s'aperçoit vraiment que les femmes, les hommes qui nous ont le plus fait souffrir sur cette terre sont nos maîtres véritables, et que les souffrances, les désespoirs, les maladies, les deuils ont été vraiment nos sœurs et nos frères sur le chemin*». La crise fait partie du chemin, comme l'adversaire fait partie des arts martiaux. Essayez le judo sans adversaire... ou le jeu d'échec sans perdre des pions.

En quoi la crise, l'adversaire seraient-ils utiles, voire nécessaires ? «*Si Dieu, La Vie, l'Autre permet que nous endurons ce que nous endurons, c'est pour nous faire toucher du doigt cette part endormie en nous qui nous empêchait de grandir. En définitive, nos ennemis nous auront rendu le service de nous renvoyer à nous-mêmes, de nous pousser à mieux nous connaître, de nous aider à nous affirmer clairement dans notre identité différenciée*»<sup>2</sup>. Puis l'auteure nous montre, avec France Quéré, comment les pharisiens, les sadducéens, Pierre, Judas et Pilate ont été «utiles» à Jésus en le poussant ainsi à répondre à la question que tout être humain est appelé à se poser : «Qui suis-je ?»

<sup>1</sup> Extrait d'une conférence donnée en 1991, reprise dans le livre du même nom, p. 42, Albin Michel, 1996.

<sup>2</sup> Lytta Basset, sainte Colère, Labor et Fides, 2002, p. 238.

Ainsi, les Israélites du livre des Juges sont sans cesse appelés à se positionner lorsqu'ils ont régressé dans l'indifférencié de la collaboration avec l'autre, les Amorites, Jébusites, etc. Une collaboration qui se manifeste par le plus profond des signes : le mariage avec des femmes de l'autre. Et Lytta Basset, elle, affirme : «*Si l'ennemi – l'adversaire et l'adversité – nous contraint à dire qui nous sommes, à nous approprier ce que fondamentalement nous sommes, à transmettre plus loin le feu de vie qui nous traverse, il n'est pas si sûr que l'ennemi soit à éliminer de nos relations*»<sup>3</sup>.

Et Dieu dans tout cela ? Car «*le Seigneur laisse subsister des nations pour mettre à l'épreuve...*» dans les Juges<sup>4</sup>. Et Lytta Basset renchérit : «*Dieu, la Vie, l'AUTRE permet que nous endurons...*».

On accepte encore que l'on puisse apprendre d'un coup dur. Et en général on parle de malchance, de coup du sort. Mais y mettre Dieu, faire appel à la volonté divine, cela devient difficile. On a l'impression que c'est vraiment l'Ancien Testament (plutôt que le premier). Tandis qu'avec le Nouveau Testament, on a appris que Dieu est Père, Amour, Pardon, etc. On aimerait que Dieu nous accompagne avec bienveillance sur notre chemin de connaissance. Alors des mots comme endurer, épreuve, volonté divine, ne correspondent plus trop à notre image de Dieu – **notre** image de Dieu.

Oui, oui, les Baals, les Astartés, je les connais, je ne veux pas de ces faux dieux que sont l'argent, le pouvoir, le sexe... Je garde mon image de Dieu Père qui me sauve en Jésus Christ. Ainsi Gédéon, lui qui a rencontré Dieu au plus profond de lui-même (le pressoir de ses questions)<sup>5</sup>, détruit les autels du Baal et le poteau sacré. Mais attention : il finit par créer son image de Dieu et cette image «*devient un piège pour Gédéon et sa maison*»<sup>6</sup>.

Même mon image de Dieu est un piège; même le Bon Dieu, le Dieu Père est à remettre en question... Pff ! On n'en a pas fini !!!

C'est ainsi que Maître Eckhart peut dire : «*Je prie Dieu sans cesse de me délivrer de Dieu*».

Jean-Clément Gössi

<sup>3</sup> De même : «Les obstacles, les résistances – la Volonté Divine pour les chrétiens, les Lois Cosmiques pour les religions d'Asie – sont là pour permettre la maturation.» Willigis Jaeger, bénédictin allemand, dans *La Voie Retrouvée*, p. 221, Editions du Rocher, 2005.

<sup>4</sup> On peut signaler que même le grand Salomon ne sera pas épargné, puisque Dieu dit par la bouche du prophète Nathan : «Je serai pour lui un Père et il sera pour moi un Fils. S'il commet une faute, je le corrigerai en me servant d'homme pour bâton et d'humain pour le frapper.» (2 Samuel, 7, 14).

<sup>5</sup> Juges 6, 11.

<sup>6</sup> Juges, 8,27.

## Déboussolés...

Je me suis demandé en quoi ces vieilles histoires d'éloignement de Dieu suivi d'invasion ennemie affrontée par des juges sauveurs peuvent me parler, me concerner, m'apporter quelque chose aujourd'hui. Pas dans l'automatisme du soutien ou de la punition de Dieu en fonction de la foi du peuple, en tout cas, récompenses dont nous savons qu'elles ne jouent heureusement pas, et qu'une partie de l'Ancien Testament lui-même récuse.

Mais nous savons bien que quand nous abandonnons confiance et espérance, nous nous retrouvons ballottés par tous les vents. Et confiance est un autre mot pour foi. *Fides*, la foi, en latin, a donné le mot fidélité : une confiance qui dure, qui se renouvelle.

Il y a pour chacun un jour où la foi de son enfance sombre dans une tempête existentielle. Et il me faudra retrouver une nouvelle confiance, autre, au-delà du regret d'une foi qui n'est plus de notre âge.

Nous savons bien aussi que quand nous abandonnons la boussole de l'Evangile et des valeurs de Jésus, parce que nous ne savons plus comment l'entendre, nous sommes pris dans une multitude de courants. Nous nous retrouvons non pas sans valeurs, mais écrasés par tant de valeurs possibles, contradictoires, et sans pitié contrairement à Dieu.



Trégor - Chapelle Saint-Samson (à Pleumeur-Bodou) : la chapelle Saint-Samson a été édifée de 1575 à 1610. Saint Samson est né aux Pays-de-Galles; consacré évêque, il décida de rejoindre ses compatriotes ayant traversé la Manche et fonda l'évêché de Dol.

A ce moment, nous disons : *là, je suis perdu*. Etre perdu, ou la perte, ce n'est rien d'autre que cela : nous n'avons plus de repères assez solides pour trouver le Nord ou l'Orient. Autrement dit, nous sommes déboussolés, désorientés. Sans aucun point dont nous soyons sûrs pour nous situer, bref : nous sommes paumés. Donc désespérés (l'espérance perdue), et prêts à suivre n'importe quelle valeur qui émerge un peu du brouillard, pour peu qu'elle semble donner une réponse pas trop compliquée, une recette simple... Les faux dieux, les idoles, il ne faut pas les chercher trop loin, dans des divinités AOC. Les idoles, elles courent les rues, et la multiplication folle des offres de développement personnel par des charlatans allumés remplace par exemple allègrement les Baal et Astarté des anciens. Une idole n'est d'ailleurs en soi qu'un néant, comme dit Esaïe, donc sans danger, sauf quand on commence à lui sacrifier sa vie, sa liberté, son enfant... et Dieu lui-même, mal compris, devient une idole. Le problème de ces idoles, c'est qu'elles sont aussi volatiles que des subprimes, des produits financiers dérivés – on devrait plutôt dire : à la dérive.

Paumés, nous pouvons le rester plus ou moins longtemps, mais, heureusement, il se produit un jour un déclic. Parfois, la simple prise de conscience que nous sommes dans la mouise suffit à nous ouvrir les yeux.

Je suis paumé, dans le brouillard, mais je garde aussi en moi le souvenir, même douloureux, des temps de lumière, quand Dieu semblait être là, comme le feu qui ne finit pas du buisson ardent. Je suis perdu, mais j'ai des voisins ancrés dans leur foi qui me soutiennent, m'accompagnent, qui croient pour moi. Je suis dans la panade, mais ma bible, relue aux passages autrefois préférés, me recontacte avec les moments où la présence de Dieu me semblait proche, voire évidente.

Je me désespère, mais des gestes d'amitié me tiennent la tête juste au-dessus des flots... jusqu'à ce que la présence de Dieu près de moi, en moi, revienne. Jusqu'à ce que je retourne en moi, à mon vrai moi, image, miroir habité de Dieu, temple de sa présence spirituelle.

Et il revient, un jour, par un nouveau «sauveteur», quelqu'un qui nous tire du brouillard ou de la boue.

Ce peut être une personne, un écho biblique, une prière qui m'atteint, un geste retrouvé, comme une pluie sur ma sécheresse qui me permet de reflourir, de germer à nouveau.

A chaque moment de désarroi, de débousolement, de perte, répond la venue d'un nouvel aspect sauveur, comme la nuit débouche sur le jour.

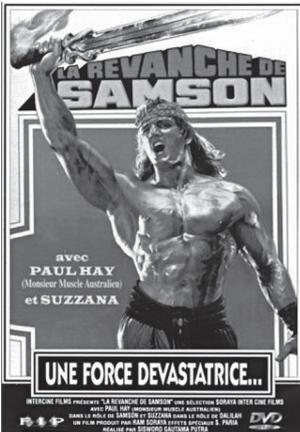
Revenir, se repentir, retourner vers Dieu, c'est ce retour vers mon vrai moi, traversé d'Esprit. Car nous sommes les temples de l'Esprit. Nous n'avons pas à le devenir, à essayer d'y arriver, à tendre vers : nous sommes. D'où la très ancienne formule chrétienne qui m'émeut chaque fois que j'y pense : *deviens ce que tu es*.

Laurent Lavanchy



## TABLE DES MATIÈRES

Editorial de Madeline Heiniger, présidente du comité du CBOV	3
Texte du livre des Juges, extraits et résumés	4
D'où vient le livre des Juges ?	17
«Juges» : brèves définitions	18
La fin des juges	19
Livre des Juges : une violence ironique ?	20
Les Juges et la Bible : la figure du Sauveur inattendu	24
Juges et mythologie	26
Le livre des Juges comme mythe	28
L'Esprit donné et reçu	32
La géographie des Juges	33
12 Juges ? Tiens, tiens...	34
Les nombres nous parlent-ils ?	36
Petit lexique de la symbolique des nombres	38
Le livre des Juges à la lumière des théologies de la libération	40
Livre pour temps de crise	44
Le Dieu qui met à l'épreuve	48
Déboussolés	50



*Ce dossier a été établi par :*

Laurence Berlot  
Vincent Lafargue  
Fabien Moulin

Pierre Campiche  
Laurent Lavanchy  
Frédéric Noyer

Jean-Clément Gössi  
Sophie Mermod  
Bruno Sartoretti